

L'Ecclésiaste

Par Chuck Smith

Chapitre 1

Ce livre commence avec ces mots :

Parole de l'Ecclésiaste, fils de David, roi de Jérusalem. (1:1)

Cela identifie Salomon comme l'auteur. Le mot hébreu *qopheleth* qui est traduit par *Ecclésiaste* est un mot qui peut vouloir dire membre d'une assemblée ou encore quelqu'un qui réfléchit. C'est le seul endroit où ce mot hébreu est utilisé dans la Bible ; il est au féminin et il est utilisé ici sept fois, et chaque fois, Salomon y fait référence à lui-même. En réalité quelqu'un qui réfléchit est quelqu'un qui fait des recherches, un chercheur. L'Ecclésiaste, le fils de David, roi de Jérusalem, a donc écrit le livre de l'Ecclésiaste qui est bien une quête.

Vanités des vanités, dit l'Ecclésiaste [ou le chercheur], vanité des vanité, tout est vanité. (1:2)

Il commence par nous donner la conclusion de sa recherche. Après avoir cherché partout, voici sa conclusion à propos de la vie. Il est important de noter que le livre de l'Ecclésiaste fait référence à l'homme naturel qui cherche un sens à la vie. Le mot *Jehovah* n'est pas utilisé dans ce livre. Il parle de Dieu, *Elohim*, mais il n'utilise pas le nom de *Jehovah* qui est le nom personnel de Dieu, dans le sens d'un Dieu qu'on peut connaître personnellement. Il s'agit ici de Dieu tel qu'un homme du monde peut en parler : une force, une puissance, un titre : *Elohim*.

Ceux qui connaissent Dieu personnellement le connaissent sous le nom de *Yahweh* ou de *Jésus-Christ*. Mais ici il s'agit de ce concept impersonnel de Dieu que le monde connaît. Et l'Ecclésiaste cherche le sens de la vie à travers toutes sortes d'expériences naturelles. Tout le livre est un déni de ce qui est spirituel. Il met l'homme au niveau de l'animal. Il considère l'homme comme un animal. Et il cherche à trouver le but de la vie sur le plan animal. Il s'ensuit donc que la vie sur le plan animal est complètement vide, totalement frustrante.

Quand on considère la vie au niveau animal, on voit l'homme comme un animal qui possède une conscience et un corps, mais son esprit n'est pas relié à Dieu. C'est un animal qui est uniquement conscient des besoins de son corps. Il vit pour satisfaire les

besoins de son corps. Et quelqu'un qui vit au niveau de son corps, cherchant seulement à satisfaire les besoins de son corps et niant l'aspect spirituel de sa nature, finira forcément par se sentir vide et frustré.

Le mot *vanité* signifie littéralement : ce qui disparaît. Quelque chose qui n'est rien. Vous vous le procurez et il se volatilise. Il ne reste que du vide. L'esprit est contrarié, frustré.

L'homme est un être composé de trois parties, et l'un des problèmes de notre système d'éducation aujourd'hui, c'est le déni de la nature spirituelle de l'homme. Notre système d'éducation humaniste, système qui embrasse la théorie de l'évolution, voit l'homme comme une forme hautement développée de l'existence animale : un animal vivant dans un corps et possédant une conscience. Le déni de l'esprit est l'erreur fondamentale de notre système d'éducation. Car, à moins que vous ne voyiez l'homme comme un être composé de trois parties, à moins que vous ne voyiez la nature spirituelle de l'homme, vous ne verrez la vie que sur le plan humain, et ce sera une vie remplie de vide et de frustration.

Nous avons ainsi aujourd'hui des hommes qui gagnent très bien leur vie en essayant d'aider les gens à faire face à leurs frustrations. Des gens qui pensent que la vie n'a aucune valeur, qu'elle ne vaut pas le coup d'être vécue. Ils sont désespérés, découragés et déprimés. Ils vont voir quelqu'un simplement pour pouvoir parler de la vie. Ils sont prêts à dépenser beaucoup d'argent pour essayer de comprendre pourquoi ils pensent que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue. Tout ça, parce qu'ils n'ont pas pris conscience de la troisième dimension de la vie – la vie sur le plan spirituel. C'est là que la vie prend tout son sens. Cela tient à la troisième dimension de la nature de l'homme.

Parce que je vis dans un corps, j'ai certains besoins. Dieu a créé le corps, et c'est un instrument merveilleux, extraordinairement conçu, avec son hypothalamus, sa glande pituitaire et toutes ses petites glandes qui déversent leurs différentes hormones dans mon système et qui produisent diverses émotions, qui atténuent mes souffrances, qui me disent que j'ai soif parce qu'elles contrôlent mon système circulatoire. Elles me disent que j'ai besoin d'oxygène... toutes ces fonctions soutiennent mon corps, et protègent son équilibre.

L'équilibre du corps est important. Il est important que j'aie assez de sucre. Il est important que j'aie assez d'oxygène. Il est important que toutes ces choses se passent dans mon corps pour en protéger l'équilibre, pour protéger les besoins de mon corps :

besoin d'air, besoin d'eau, besoin de nourriture, besoin d'évacuer les déchets, besoin sexuel. Tous ces besoins ont été créés par Dieu et font partie de ce corps dans lequel je vis.

Mais j'ai aussi une conscience. Et dans ce domaine j'ai aussi des besoins. J'ai besoin de sécurité. J'ai besoin d'amour. J'ai besoin d'être désiré. Ce sont des besoins sociologiques. Ce sont les seuls domaines dans lesquels votre psychologue et votre sociologue peuvent vous aider.

Mais ils nient la nature spirituelle de l'homme, ils nient le fait que tout au fond de moi-même, dans mon esprit, dans cette partie profonde de ma nature, il y a aussi des besoins et des désirs, et que ces désirs sont pour Dieu. « Mon âme a soif de Toi, ô Dieu » a dit David. « Comme une biche soupire après les courants d'eau, ainsi mon âme soupire après Toi, ô Dieu. » (Psaume 42:1)

Il y a en l'homme un désir de connaître Dieu, un désir de communier avec Dieu. Il y a en l'homme un vide que seul Dieu peut remplir. Et si vous niez la nature spirituelle de l'homme, l'homme ne pourra jamais être satisfait, parce que cette soif intérieure profonde le hante et lui dit qu'il y a quelque chose de plus. Il y a quelque chose de plus ! Il y a quelque chose de plus ! Et je ne pas satisfait.

Il y a en moi une soif que je ne peux pas définir, mais je sais qu'elle est là. Je sais que la vie ne m'a encore apporté la satisfaction. Je sais qu'il doit y avoir plus à la vie que ce que je connais. Et je suis frustré. C'est ce que Salomon a connu et c'est ce qu'il décrit ici. « Vanité, vanité, tout est vanité et poursuite du vent. » Cette phrase est utilisée neuf fois. « La vie sous le soleil est une expérience frustrante. »

Les psychologues disent que la frustration conduit à un complexe d'infériorité, qui est la manière dont je m'explique à moi-même pourquoi il y a toujours cette attente et ce vide en moi. Pourquoi ne suis-je pas satisfait ? Pourquoi ne suis pas capable de combler ce vide que je ressens ?

Alors je pense : « Si seulement j'avais une meilleure éducation. Si seulement j'avais plus d'argent. Si seulement j'avais une meilleure apparence. Si seulement j'avais des cheveux... » Je tente de m'expliquer à moi-même pourquoi je ne peux pas atteindre ce quelque chose d'intangible qui, je sais, doit exister dans la vie. J'ai la conviction que je passe à côté et que je ne peux pas le saisir. Et ce complexe d'infériorité me sert à expliquer le fait que je ne puisse pas saisir ce que je sais être là.

Cela me conduit bientôt à chercher des échappatoires. Je ressens le vide. Je ressens l'insatisfaction. Je sais qu'il doit y avoir plus à la vie que ce dont je fait l'expérience. Je ne peux pas le trouver, je vais donc m'échapper. Et je peux le faire ouvertement ou intérieurement.

Je me retire en moi-même. Je construis des murs autour de moi. J'en arrive à ne plus vouloir m'ouvrir aux gens. Je me renferme. Je ne veux pas qu'ils sachent ce que je sais sur moi-même. Je me construis une façade et je projette cette image. Ils voient cette façade mais ils ne savent pas vraiment qui je suis. Et je ne vais pas les laisser le découvrir ! Et je me retire de plus en plus en moi-même. Je m'éloigne de plus en plus des gens. Et, pour finir, je deviens un hermite, quelqu'un qui va vivre dans le désert pour ne pas avoir à rencontrer et à parler aux gens. Je ne veux plus rien avoir à faire avec eux. C'est l'échappatoire dans sa forme la plus extrême.

Si je me tourne vers des mécanismes d'échappatoire ouverts, il se peut que je mette à manger de manière compulsive. Je mange pour m'échapper. Ou je peux commencer à jouer compulsivement, ou à boire, ou à prendre des drogues. Je peux chercher à faire des tas d'expériences sexuelles. Ce sont des échappatoires. Ou bien je peux devenir un nomade qui va de boulot en boulot, ou de ville en ville : « Si je demeurais à San Francisco, je serais heureux ! Si je vivais à Hawaï... »

Il est intéressant de voir qu'à Hawaï il y a plus de suicides que n'importe où ailleurs. Parce que, quand vous y êtes, où pouvez-vous aller d'autre ? Parce qu'Hawaï c'est le paradis, c'est le paradis sur terre ! Mais le problème, c'est que même là, vous avez dû y aller avec vous-même. Et le vide que vous ressentiez ici, vous le ressentez aussi là-bas. Et vous découvrez qu'Hawaï ne suffit pas. Cela ne vous satisfait pas. Cela ne répond pas à cette attente tout au fond de vous-même. La réponse ne se trouve pas là. Elle ne se trouve nulle part. Vanité des vanités.

Quand on commence à utiliser ces échappatoires, on développe un complexe de culpabilité. Je sais que je ne devrais pas manger autant. Pourquoi est-ce que je mange comme ça ? Je me déteste parce que je grossis. Pourquoi est-ce que j'ai mangé ces chocolats ? Mais je ne peux pas m'arrêter. Mais comme c'est une fuite, je me sens coupable. Je me sens coupable de faire ce que je fais. Je sais que ce n'est pas juste, je sais que cela ne m'aide pas. Je sais que cela me détruit, détruit ma famille ou mes relations. Mais je ne peux pas m'arrêter. Quelque chose me tient sous sa coupe. Et je me sens coupable.

Le complexe de culpabilité conduit à un désir inconscient de châtement. Il s'intériorise et reste enfoui. Lorsqu'il est devenu inconscient je ne peux plus le suivre, mais il reste là et produit un désir de châtement. Je développe une conduite névrotique qui m'apportera ce châtement.

En général les comportements névrotiques proviennent d'un désir inconscient d'être puni. Je me sens coupable de ce que j'ai fait, et je veux que quelqu'un me punisse pour que je ne me sente plus coupable.

Quand vous étiez enfant, vos parents s'occupaient de vos conduites névrotiques. Ils vous donnaient une fessée, ce qui, sur le plan psychologique, était la meilleure chose au monde pour vous, parce qu'elle vous libérait de votre culpabilité. J'ai été puni ! La culpabilité engendre ce désir d'être puni pour en être libéré. Une fois que j'ai été puni, je pense : « Maintenant je suis innocent. » Je suis libéré de mes sentiments de culpabilité parce que j'ai été puni. Je suis libre de retourner à ma frustration et de recommencer le cycle : complexe d'infériorité, échappatoire, frustration, culpabilité, châtement. La vie tourne en rond, et Salomon nous parlera de ces cycles dans un petit moment.

Dans la première partie de ce chapitre nous allons voir comment la vie semble tourner en rond. C'est aussi le point de vue des psychologues. Alors, vous allez penser : « C'est tout ! Mais alors il faut arrêter ce manège infernal. Je veux arrêter cela. Je suis fatigué de tourner en rond ! » C'est la conclusion à laquelle Salomon est arrivé. « Vanité des vanités, tout est vanité, » et frustrant. Et tout cela vient du déni de la nature spirituelle de l'homme. C'est la vie de l'homme sur le plan humain, sans Dieu.

Mais l'Évangile de Jésus-Christ entre dans ce cercle. L'Évangile de Jésus-Christ vient à moi pour m'aider. Lorsque nous sommes entrés dans ce cycle de comportements névrotique, souvent les gens nous disent : « Tu devrais aller voir un psy. Tu deviens fou. Tu fais des choses bizarres. Il faut que tu te fasses aider. »

Alors je vais voir un réducteur de tête, il m'installe sur son canapé et me fait passer une série de tests pour essayer de déterminer les raisons de ma culpabilité. Puis il m'explique : « Quand tu étais petit, est-ce que ta mère t'a dit que tu ne devais pas mentir ? Est-ce qu'elle t'a enseigné que tu ne devais pas tricher ? Tu vois, tout ça fait

partie de l'ancienne éthique puritaine. Cela fait partie de l'ancien système victorien. En réalité tout est relatif. Tu dois réaliser que dans certaines situations il est parfaitement acceptable de mentir. Tu ne dois pas te sentir coupable à ce sujet. » Il essaie d'enlever votre culpabilité en vous disant que ce n'est pas mal de mentir, que vous n'êtes pas coupable. Tout le monde le fait et vous devez faire comme les autres, et réaliser que cette ancienne éthique puritaine qui a fait la base de votre éducation est la cause de vos problèmes actuels.

Mais Jésus-Christ vient à moi et me dit : « Tu es coupable ! Mauvaise nouvelle ! Ce n'était pas bien. Mais Je t'aime. J'ai pris ta culpabilité, J'ai porté ta culpabilité quand Je suis mort sur la croix. J'ai pris tous tes péchés, toute ta culpabilité et j'ai reçu le châtement à ta place. Si tu veux simplement Me croire et Me faire confiance, Je te pardonnerai. »

Aucun psychologue ne peut enlever ce sentiment de culpabilité, enlever cette culpabilité qui vous hante. Mais Jésus-Christ et Son Evangile le peuvent. C'est la seule chose au monde qui peut enlever le complexe de culpabilité. Si c'était tout ce que l'Evangile faisait, ce serait déjà fantastique ! Mais il fait bien plus que ça, bien sûr.

Et nous sommes revenus à notre point de départ. La frustration. C'est là que ça commence.

Le dernier jour, le grand jour de la Fête, Jésus se tient debout sur le parvis du temple et dit à la foule : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi et qu'il boive. Celui qui boit l'eau que Je donne, des fleuves d'eau vive couleront de son sein. » Et Jean ajoute : « Il disait cela de l'Esprit. » (Jean 7:37-39) Cette troisième dimension est niée dans l'éducation que l'on reçoit aujourd'hui, et c'est ce déni qui crée toute cette confusion dans notre société.

Toute la frustration que les hommes éprouvent est le résultat de ce déni de l'Esprit. Et Jésus dit : « Dans votre esprit il y a une soif de Dieu. Venez à Moi ! Venez à Moi et buvez ! » Tout a commencé avec cette frustration, mais Jésus vient à moi, et non seulement Il remplit ma vie, non seulement Il remplit ce vide spirituel, mais Il continue à verser jusqu'à ce que cette eau qu'Il nous donne, déborde.

Ma vie n'est plus seulement comme une éponge, assoiffée et cherchant à se désaltérer, mais elle commence à répandre vers l'extérieur cet amour et cette grâce que Dieu a déversés sur moi. Et, avec David, je peux dire : « Ma coupe déborde. » (Psaumes 23:5) Ma vie est une coupe qui déborde. Je ne tourne plus en rond avec cette soif et cette

frustration intérieure, maintenant Dieu a rempli ma vie qui est satisfaisante et déborde de Sa bonté et de Sa grâce.

Ainsi, lorsque vous considérez la vie uniquement sur le plan humain comme le fait Salomon ici, vous considérez l'homme comme un animal, comme le fait Salomon, vous niez la dimension spirituelle de l'homme qui le distingue des animaux et le place au-dessus du royaume animal, vous ouvrez la boîte de Pandore à toutes sortes de malaises psychologiques. Vous vous ouvrez à une vie qui ne sera jamais remplie, une vie de vanité et de frustration.

Nous allons donc, à travers les yeux de Salomon, observer le monde sous le soleil, un monde sans Dieu. L'homme sur le plan humain. Et l'homme à l'apogée du monde animal est sans espoir. Ce n'est que lorsque vous ajoutez le niveau spirituel et que vous mettez l'homme sur le plan divin, que l'homme peut espérer avoir une vie remplie, satisfaisante et enrichissante.

Verset 3 :

Que reste-t-il à l'homme (1:3)

Et je vous promets de ne pas passer autant de temps sur le reste des versets.

Que reste-t-il à l'homme de toute la peine qu'il se donne sous le soleil ? (1:3)

Quand on considère les hommes et ce qu'ils font, toutes leurs poursuites, tout leur labeur, quel bénéfice en retirent-ils? Comment se meut-il dans les cycles de la vie. Il semble que le vie tourne simplement en cercles monotones. Vous ne pouvez pas y échapper. Vous êtes pris dans l'engrenage et, un jour, il faudra quitter ce cercle.

Une génération s'en va, une génération vient, et la terre subsiste toujours.

Le soleil se lève, le soleil se couche ; il aspire (à retourner) vers le lieu d'où il se lèvera.

Allant vers le sud, tournant vers le nord, tournant, tournant, ainsi va le vent, le vent qui reprend ses circuits.

Tous les fleuves vont à la mer, et la mer n'est point remplie ; vers le lieu où ils coulent, les fleuves continuent à couler.

Toutes choses se fatiguent au-delà de ce qu'on peut dire, l'œil ne se rassasie pas de voir, et l'oreille ne se lasse pas d'entendre.

Ce qui a été, ce qui sera, et ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera, il n'y a rien de nouveau sous le soleil. (1:4-9)

La vie tourne en rond. L'Histoire se répète et les cycles de la vie continuent ; une génération suit l'autre ; la terre dans son orbite tourne sur son axe en relation avec le soleil. Le vent, les rivières, la vie, tout se meut en cycles monotones.

Y a-t-il une chose dont on dise : Vois ceci, c'est nouveau ! Elle a déjà eu lieu dans les siècles qui nous ont précédés. (1:10)

Il n'y a rien de plus décourageant que de penser que vous avez reçu une inspiration ou une révélation de Dieu : « C'est fantastique. Personne n'avait encore jamais vu ça. Quelle découverte ! » Puis, vous ouvrez un de ces anciens commentaires, écrit par un saint en 1849, et vous découvrez qu'il dit la même chose. Il n'y a rien de nouveau. La vie tourne en rond.

On n'a point souvenir du passé, et ce qui arrivera dans l'avenir ne laissera pas de souvenir chez ceux qui viendront dans la suite. (1:11)

La vie tourne en rond.

Moi, l'Ecclésiaste [le chercheur], je suis devenu roi sur Israël à Jérusalem.

J'ai pris à cœur de rechercher et d'explorer par la sagesse tout ce qui se fait sous le ciel ; c'est un souci fâcheux que Dieu donne aux humains comme moyen d'humiliation.

J'ai vu tous les ouvrages qui se font sous le soleil ; (1:12-14)

Voici une des phrases clé. C'est la vie sur le plan humain, pas sur le plan divin, sur le plan humain, la vie sous le soleil.

voici que tout est vanité et poursuite du vent.

Ce qui est courbé ne peut être redressé, et ce qui manque ne peut être porté au compte. (1:14-15)

Il s'agit ici de la vie sur le plan humain. Si cette vie est tordue, elle ne peut pas être redressée. Il est intéressant que les philosophes grecs sont arrivés à la conclusion que la rédemption de l'homme est impossible ; une fois que l'homme a mal tourné, rien ne peut le changer. Ce qui est tordu ne peut pas être redressé.

Il est aussi très intéressant de lire ce que Jésus-Christ dit dans l'Evangile de Luc au chapitre 3 lorsqu'il proclame le nouveau royaume. En fait ce sont les paroles du prophète Esaïe proclamant les choses du royaume : au sujet du ministère à venir de Jésus, Jean-Baptiste dit :

« Toute vallée sera comblée,

Toute montagne et toute colline seront abaissées,

Les passages tortueux deviendront droits,

Et les chemins nivelés seront nivelés. » (Luc 3:5)

La rédemption existe en Jésus-Christ. Mais pas sur le plan humain. Sur le plan divin, oui, et comment !

J'ai dit en mon cœur : (1:16)

Je ne communiais pas avec Dieu. Je ne cherchais pas Dieu. Je communiais avec mon propre cœur. J'utilisais, et j'expérimentais la sagesse humaine. Je faisais de la Méditation Transcendantale.

Ainsi moi j'ai développé et amassé plus de sagesse que tous ceux qui étaient avant moi sur Jérusalem, et mon cœur a vu beaucoup de sagesse et de science.

J'ai pris à cœur de connaître la sagesse, et de connaître la démence et la folie ; j'ai reconnu que cela aussi est [frustrant ou] poursuite du vent.

Car avec beaucoup de sagesse on a beaucoup de tracas, et plus on a de science, plus on a de tourment. (1:16-18)

Je trouve intéressant d'étudier l'évolution des systèmes philosophiques de l'homme. c'est un cours intéressant à suivre.

Le développement philosophique de la pensée amène à ce qui est connu aujourd'hui sous le nom d'existentialisme : il n'y a aucun fondement universel pour déterminer ce qui est bien et ce qui est mal. Tout homme doit faire l'expérience de la vérité pour lui-même ; il n'y a aucune vérité universelle. Après toutes leurs études, les philosophes en ont conclu que la réalité ne conduit qu'au désespoir. Ayant été conduits au désespoir par leur philosophie, les philosophes ont donc déclaré que tout homme devait faire un saut de foi dans la non-réalité pour échapper au désespoir que la réalité apporte.

On doit donc faire un saut de foi en espérant faire une expérience qui ne pourra ni se raisonner, ni s'expliquer. C'est pour cela que la MT est si populaire aujourd'hui ! C'est un saut de foi dans une expérience religieuse non-raisonnée. C'est aussi pour cela que les religions orientales gagnent sans cesse en popularité. Elles constituent un saut de foi dans une expérience religieuse non-raisonnée, devenue nécessaire, d'après les philosophes, parce que la connaissance n'amène que des tracas. Ils sont arrivés à la même conclusion que Salomon des années auparavant. Des années avant que l'histoire de la philosophie ne commence, Salomon avait parcouru le même chemin et était arrivé à la même conclusion. Trois mille ans auparavant, il avait découvert que beaucoup de sagesse conduit à beaucoup de tracas, et que celui qui augmente sa connaissance augmente ses tourments.

Quand nous étions enfants, nous avons découvert un certain aspect de la futilité de l'éducation. Nous écrivions dans nos livres de classe : « Plus vous étudiez, plus vous apprenez. Plus vous apprenez, plus vous oubliez. Plus vous oubliez, moins vous avez de connaissance. Alors, pourquoi étudier ? » Salomon avait déjà écrit : « Avec beaucoup de sagesse on a beaucoup de tracas, et plus on a de science, plus on a de tourment . »

Chapitre 2

J'ai dit dans mon cœur : Allons ! Je vais t'éprouver par la joie [le plaisir] et n'arrêter ma vue que sur le bonheur. Même cela n'est que vanité. (2:1)

Dans le Nouveau Testament, dans la première épître de Jean, nous lisons : « Tout cela est dans le monde : la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie. » (1 Jean 2:16) Ce sont là les aspects du monde à travers lesquels l'homme essaie de trouver une réponse, un accomplissement. Ce sont les domaines que Salomon a explorés. Lorsque vous suivez sa recherche vous voyez qu'elle était dans les domaines de la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la chair. Il arriva à la conclusion que toutes ces choses sont dénuées de sens.

Tout d'abord, la convoitise de la chair : m'adonner au plaisir. Mais, c'était vide de sens.

Du rire j'ai dit : C'est de la démente ! Et de la joie : Que vient-elle faire ?

Je me suis découvert le désir d'habituer ma chair au vin, tandis que mon cœur me conduirait avec sagesse, et de m'attacher à la folie jusqu'à ce que je voie s'il est bon pour les humains d'agir ainsi sous le soleil pendant le nombre des jours de leur vie. (2:2-3)

Il a donc essayé la convoitise des yeux.

J'ai exécuté de grands ouvrages : (2:4)

De belles maisons ;

je me suis planté des vignobles ;

Je me suis fait des jardins et des parcs, et j'y ai planté toutes sortes d'arbres fruitiers ;

Je me suis fait des bassins pour arroser de leur eau une forêt de jeunes arbres. (2:4-6)

Un tas de beaux jardins et des bâtiments.

Puis, l'orgueil de la vie.

J'ai acquis des esclaves hommes et femmes, et j'ai eu leurs fils nés dans ma maison ; j'ai, de plus, été grand propriétaire de gros et de petit bétail, plus que tous ceux qui étaient avant moi à Jérusalem. (2:7)

Une grande abondance de bétail. Vous rendez-vous compte que pour nourrir toute sa maisonnée, sa famille et ses serviteurs, chaque jour il lui fallait dix bœufs gras et vingt bœufs de pâturage. Une centaine d'agneaux par jour, ce qui fait 36.000 par an. Plus de 10.000 bœufs étaient abattus chaque année juste pour les besoins de sa famille et de ses serviteurs. Sans compter la volaille et le gibier, les cerfs et les gazelles, qui étaient tués juste pour satisfaire l'appétit de sa famille et de ses serviteurs. (1 Rois 5:3) Quand vous avez mille épouses, vous devez les nourrir. Et elles ont des enfants, qui doivent aussi être nourris. Et chacun d'eux avait ses serviteurs. Trente bœufs par jour. Salomon disait donc vrai quand il déclarait : « J'ai eu plus de bétail que tous ceux qui étaient avant moi dans Jérusalem. »

Je me suis aussi amassé de l'argent et de l'or, (2:8)

Dans le livre des Chroniques nous lisons que Salomon avait rendu l'argent aussi commun à Jérusalem que les pierres. (2 Chroniques 9:27) Et ceux qui ont été à Jérusalem savent comme cette ville est rocailleuse ! Il avait rendu l'argent aussi commun à Jérusalem que les pierres.

et le trésor particulier des rois et des provinces ; je me suis procuré des chanteurs et des chanteuses [des choeurs], et les délices des fils des hommes, comme des instruments musicaux, et de toutes sortes.

Ainsi j'étais important, (2:8-9 VKJF)

L'orgueil de la vie.

Je suis devenu grand, et j'ai surpassé tous ceux qui étaient avant moi à Jérusalem. Et même ma sagesse demeurait avec moi. (2:9)

Salomon était botaniste et zoologue.

Tout ce que mes yeux ont réclamé, je ne les en ai pas privés ; je n'ai refusé aucune joie à mon cœur ; car mon cœur se réjouissait de tout mon travail ; et c'est la part qui m'est revenue de tout ce travail. (2:10)

Remarquez cela ! Qui pourrait dire ça ? « Tout ce que mes yeux ont réclamé, je ne les en ai pas privés ; je n'ai refusé aucune joie à mon cœur. » Très peu de gens pourraient faire une telle déclaration. Il faut vraiment avoir la richesse de Salomon pour pouvoir dire une chose pareille.

Pour nous il semble qu'il y ait toujours un : « Si seulement je pouvais... si seulement je pouvais... si seulement je pouvais... » Nous ne sommes jamais capable d'assouvir tous les désirs de nos yeux. Nous descendons au bord de l'eau, nous voyons un joli bateau et nous pensons : « Si seulement j'avais ce bateau ! » si je pouvais dire comme Salomon : « Je l'achète. » Il avait tout ce qu'il désirait. Très peu d'hommes peuvent dire ça ! « Je serais si heureux, si satisfait ! » Mais, l'était-il vraiment ?

Puis, j'ai envisagé tous les ouvrages que mes mains avaient faits, à la peine que j'avais prise à les faire ; et voici que tout est vanité et poursuite du vent, il n'en reste rien sous le soleil. (2:11)

Aucun bénéfice à en tirer ! C'était vide de sens. J'étais toujours aussi vide. J'étais toujours aussi frustré. C'est ça la vie sur le plan humain, quand on nie la nature spirituelle. C'est comme ça quand on essaie de vivre sans Dieu, quand on essaie de trouver la satisfaction et un sens à la vie sans Dieu. Ça ne marchera jamais.

Alors j'ai envisagé de voir la sagesse, ainsi que la démence et la folie. - En effet que fera l'homme qui succédera au roi ? (2:12)

Qu'est-ce qui pourra être fait après moi ? J'ai déjà tout fait !

Ce qu'on a déjà fait. - (2:12)

Il n'y a plus rien à faire. J'ai déjà tout fait.

Et j'ai vu ceci : il reste quelque chose de plus à la sagesse qu'à la folie, comme il reste quelque chose de plus à la lumière qu'aux ténèbres ;

le sage a ses yeux là où il faut, mais l'insensé marche dans les ténèbres. Pourtant j'ai reconnu aussi qu'un même sort les attend tous les (deux).

J'ai dit en mon cœur : Le sort de l'insensé m'atteindra, moi aussi ; pourquoi donc aurai-je été plus sage ? (2:13-15)

Malgré toute ma sagesse, je ne peux pas prolonger ma vie. Malgré toute la connaissance que j'ai, je ne peux pas prolonger ma vie. Je mourrai, tout comme le fou qui ne sait rien. Il va mourir ; je vais mourir. Et quand nous serons morts, tout sera fini. À quoi donc sert toute cette sagesse puisque de toute façon nous allons tous les deux vers la tombe. Nous mourrons tous les deux. Ma sagesse ne me protégera pas de la mort. Comment meurt le sage ? Comme le fou. J'ai dit en mon cœur : ce qui arrive au fou m'arrivera à moi aussi. Pourquoi aurai-je donc été plus sage ?

Et j'ai déclaré en mon cœur que c'est encore là une vanité.

Car le sage ne laisse point de souvenir perpétuel, pas plus que l'insensé ; au fur et à mesure que passent les jours, tout est oublié. Le sage meurt bel et bien comme l'insensé !

J'ai donc haï la vie, (2:15-17)

Et celui qui dit ça c'est le gars qui a tout. Le gars qui a tout essayé toute sorte de plaisirs, qui a eu tout ce qu'on peut espérer posséder. Tout ce qui existe sous le soleil, il l'a eu. Et que dit-il ici ? J'ai haï la vie,

car pour moi l'ouvrage que l'on fait sous le soleil est mauvais, puisque tout est vanité et poursuite du vent.

J'ai haï toute le peine que je me donne sous le soleil, et dont je dois laisser (la jouissance) à l'homme qui me succédera.

Et qui sait s'il sera sage ou insensé ? (2:17-19)

Tout ce que j'ai construit, tout ce que j'ai amassé, tout ce que j'ai fait, quand je meurs je vais le laisser à un fou quelconque. Je ne sais pas s'il sera sage ou insensé. S'il pouvait consulter l'histoire il verrait que lorsqu'il a quitté le trône et qu'il a tout laissé à son fils Rehoboam, qu'a fait son fils ? Il était à peine monté sur le trône qu'il a fâché les tribus du nord. Elles se sont révoltées et le royaume a commencé à dégringoler. Toute la gloire de Salomon a été détruite par les actes insensés de son fils. Les inquiétudes de Salomon n'étaient donc pas sans fondement. Son fils fut un insensé.

Pourtant, il sera maître de toute la peine que je me suis donnée en usant de sagesse sous le soleil ! C'est encore là une vanité.

Et j'en suis venu à me décourager de m'être donné toute cette peine sous le soleil.

Y a-t-il un homme qui ait peiné avec sagesse, science et succès, voilà que sa part est donnée à un homme qui n'y a pris aucune peine. (2:19-21)

Vous faites tout le travail, vous fournissez tout l'effort, vous faites tous les sacrifices, vous prenez tout la peine, vous faites toutes les économies, vous planifiez tout avec prudence, puis vous mourez ; et si vous avez amassé une grande fortune, disons d'un million de dollars, le gouvernement vous en prend soixante dix pour cent. Et vous savez avec quel manque de sagesse il va le dépenser !

C'est encore là une grande vanité et un grand mal.

Que reviendra-t-il, en effet, à l'homme de toute la peine et de la préoccupation qu'il s'est donnée sous le soleil ? (2:21-22)

Qu'en retirera-t-il ?

Tous ses jours ne sont que tourments, ses soucis le tracassent ; son cœur n'a pas de repos, même pendant la nuit. C'est encore là une vanité.

[Il n'y a rien de mieux (VKJF)] (2:23-24)

Voilà sa conclusion selon la sagesse humaine : J'ai tout fait et c'est vide de sens. « Il n'y a rien de mieux, »

pour l'homme que de manger et de boire, et de voir pour lui-même le bon côté de sa peine ; mais j'ai vu que cela aussi vient de la main de Dieu.

Qui, en effet, peut manger et jouir, comme moi ?

Car à l'homme qui lui est agréable, (Dieu) donne la sagesse, la science et la joie ; mais au pécheur il donne le souci de recueillir et d'amasser, afin de donner à celui qui est agréable à Dieu. C'est encore là une vanité et la poursuite du vent. (2:24-26)

Chapitre 3

Maintenant Salomon va nous décrire la vie fatigante et monotone des humains. Ce passage poétique a été beaucoup utilisé. « Un temps pour aimer... » on en a fait quelque chose de très beau, mais l'hébreu donne plutôt l'idée de monotonie. La vie est tout simplement monotone.

Il y a un temps pour tout, un temps pour toute chose sous le soleil :

Un temps pour enfanter et un temps pour mourir ;

Un temps pour planter et un temps pour arracher le plant ;

Un temps pour tuer et un temps pour guérir ;

Un temps pour démolir et un temps pour bâtir ;

Un temps pour pleurer et un temps pour rire ;

Un temps pour se lamenter et un temps pour danser ;

Un temps pour jeter... (3:1-5)

L'idée que l'hébreu transmet est celle de la monotonie. C'est tout simplement monotone. La vie semble établie sur ces choses. Juste un temps, un temps, un temps, et un temps. L'hébreu parle de la monotonie de la vie. Ce n'est pas : « Oh, c'est le moment glorieux d'aimer, le moment de planter ! » avec ce romantisme que nous y avons ajouté aujourd'hui. Cela exprimait l'idée que « la vie est fastidieuse, vous ne trouvez pas ? » C'est pourquoi il conclut :

Que reste-t-il à celui qui travaille de la peine qu'il prend ? (3:9)

Quel profit tirez-vous de votre labeur ?

J'ai vu le souci que Dieu donne aux humains comme moyen d'humiliation.

Tout ce qu'il a fait est beau en son temps, et même il a mis dans leur cœur (la pensée de) l'éternité, (3:10-11)

Dans l'hébreu c'est l'éternité ou les âges. Dieu a mis l'idée des âges dans le cœur de tous les hommes. Dans le cœur de chaque homme il y a une conscience de ce qui éternel. Certains tentent de sublimer cette conscience. Ils cherchent à nier l'existence de Dieu. Mais Dieu a placé dans le cœur de tous les hommes la conscience de l'éternité, pour qu'ils puissent rechercher plus, pour leur vie, que cette monotonie. Pour qu'ils puissent désirer et saisir ce qui est éternel. Dieu a mis cette conscience de l'éternité dans leur cœur, ce profond désir spirituel qui ne peut être comblé qu'en venant à Jésus-Christ et en buvant l'eau vive qu'Il donne.

bien que l'homme ne puisse pas saisir l'œuvre que Dieu a faite, du commencement jusqu'à la fin.

J'ai reconnu qu'il n'y a rien de bon pour lui sinon de se réjouir et de faire ce qui est bon pendant sa vie ;

et aussi que pour tout homme, manger, boire et voir ce qui est bon au milieu de tout son travail, est un don de Dieu.

J'ai reconnu que tout ce que Dieu fait dure à toujours, il n'y a rien à y ajouter et rien à en retrancher. Dieu agit (ainsi) afin qu'on ait de la crainte en sa présence. (3:11-14)

Il y a une chose que je sais à propos de Dieu : mes œuvres vont disparaître, mes œuvres seront oubliées, mais ce que Dieu fait dure à toujours. Vous ne pouvez rien ajouter à ce qu'Il fait, et vous ne pouvez rien en retrancher.

J'apprécie cela quand je pense à l'œuvre que Dieu a faite dans ma vie, en me rendant juste à cause de ma foi en Jésus-Christ. Je ne peux rien y ajouter. Je ne peux pas me servir d'un tas de petites règles et me mettre à faire toutes ces jolies petites choses pour devenir plus juste. Vous ne pouvez pas non plus m'enlever cette justice qui me rend parfait devant Dieu en Jésus-Christ. Vous ne pouvez rien y ajouter, rien en retrancher. L'œuvre de Dieu est complète. L'œuvre de Dieu est éternelle. Dieu m'a donné cette justice à travers ma foi en Jésus-Christ.

Nous essayons souvent d'ajouter à cette œuvre : Si je pouvais seulement lire dix chapitres de la Bible chaque jour, je serais plus juste. Si je pouvais prier quatre heures par jour je serais plus juste. Non ! Vous ne pouvez rien y ajouter. Vous êtes juste, vous avez la justice de Jésus-Christ qui s'obtient par la foi. Vous êtes juste aux yeux de Dieu. « Mais j'étais tellement en colère aujourd'hui que j'ai crié après mes enfants. Je suis

tellement pécheur ! » Non ! vous ne pouvez rien retrancher à cette justice qui est à vous en Jésus-Christ. Vous ne pouvez pas l'amoindrir. Dieu vous a déclaré juste à Ses yeux. C'est Lui qui nous a donné cette justice.

Je n'ai pas besoin de m'humilier et de dire : « Je suis un misérable ! Je suis un si grand pécheur. Je suis horrible ! Je suis tellement ceci et tellement cela ! » Dieu me déclare juste parce que je crois en Son œuvre en Jésus-Christ.

Mais je ne peux pas non plus dire : « Je suis tellement juste, bien plus juste que vous qui êtes un si grand pécheur ! J'ai vu ce que vous avez fait. Cela ne me viendrait même pas à l'idée. » Et je prends une attitude de dédain parce que j'ai certains dons spirituels, ou que j'ai fait ceci ou cela. Cela ne me rend pas plus juste. Vous ne pouvez rien ajouter à l'œuvre de Dieu. Elle est parfaite. Et cela me remplit de joie.

Ce qui est (3:15)

Le verset 15 est intéressant parce qu'il nous donne une sorte de définition de l'éternité. Et si vous aviez du mal à comprendre l'éternité avant, ça ne va rien arranger. Sur la terre, nous vivons dans le temps, dans un continuum de temps. La planète fait une rotation autour de son axe en vingt-quatre heures, et nous appelons ce laps de temps un jour. La terre tourne autour du soleil en 365 jours, neuf heures, 56 minutes et 4/100 de secondes, et nous appelons ce laps de temps une année. Parce que nous vivons sur la terre, chaque jour nous tournons sur nous-mêmes, et chaque année autour du soleil, dans un continuum de temps.

Si vous sortez de la terre, votre vitesse ira en s'accélégrant. Vous ne serez plus dans ce continuum, mais le temps va s'étirer jusqu'à atteindre la vitesse de la lumière, là où le temps s'arrête. Si nous pouvions grimper sur un rayon de lumière, nous transformer en énergie, et partir pour un long voyage, nous pourrions disparaître en quoi ? un quart de seconde ; en sept minutes et demie nous pourrions saluer l'homme sur la lune ; en quatorze minutes, filer le long du soleil ; en quatorze heures et après avoir boutonné notre manteau, nous pourrions dépasser Pluton où il fait si froid. Après une centaine de milliers d'années nous pourrions quitter la Voie Lactée. En un million cinq cents ans, nous pourrions atteindre Andromède. Là, nous ferions demi-tour pour revenir sur la terre, et après trois millions d'années nous atteindrions la terre sur ce rayon de lumière, et nous n'aurions pas vieilli d'un jour.

Mais la terre aurait tourné trois millions de fois autour du soleil, ce que les habitants de la terre auraient compté comme des années. Vous cherchiez la maison où vous habitez et les gens de la ville que vous connaissiez, que leur sera-t-il arrivé en trois millions d'années ? Mais vous auriez échappé à la zone temps. Vous étiez dans l'éternité où il n'y a plus de temps. Quand vous êtes dans l'éternité, c'est la zone du présent. Dieu a dit : « Je suis », ce qui était l'expression de sa nature éternelle. Vous n'êtes plus dans le temps, vous n'êtes plus lié par le temps, avec un début et une fin ; vous êtes devenu éternel. Vous êtes dans le domaine du présent. Vous avez échappé à la zone du temps.

Ce qui est déjà existé et ce qui existera est déjà là. (3:15)

C'est bizarre. Mais Dieu est en dehors de notre temps. Dieu est dans l'éternité. Donc, avec Dieu « un jour est comme mille ans et mille ans sont comme un jour. (2 Pierre 3:8) Autrement dit, il n'y a pas de temps. Vous êtes dans l'éternel présent. Chaque événement qui doit arriver, est en train d'arriver. Et chaque événement qui est jamais arrivé, est aussi en train d'arriver. Ce qui est, a déjà existé ; et ce qui existera, est déjà là.

Dieu ramène ce qui a disparu. (3:15)

Vous ne pouvez pas y échapper. Vous pouvez dire : « Je ne comprends pas. » Vous n'êtes pas le seul. Non seulement nous vivons dans le temps, mais nous avons aussi une existence limitée, et il n'est pas possible que ce qui est limité saisisse l'infini. Le temps a affaire avec ce qui est limité. L'éternité a affaire avec ce qui est infini. Vous ne pouvez pas franchir le gouffre, il est trop grand. Vous pouvez seulement en donner des illustrations puériles, mais vous ne pouvez pas franchir le gouffre entre le limité et l'infini.

Voici encore ce que j'ai vu sous le soleil : à la place du droit, là est la méchanceté, à la place de la justice, là est la méchanceté.

J'ai dit en mon cœur : Dieu jugera le juste et le méchant ; car il y a un temps pour toute chose et (un jugement) sur toute œuvre.

J'ai dit en mon cœur, au sujet des humains, que Dieu allait les éprouver, alors ils verront eux-mêmes qu'ils ne sont que des bêtes. (3:16-18)

C'est ça la vie sous le soleil, afin que l'homme voit qu'il n'est qu'un animal. Mais ce n'est pas la vérité : l'homme est plus qu'un animal. Il a été créé à l'image et selon la

ressemblance de Dieu. Mais Salomon considère l'homme d'un point de vue purement humaniste.

Car le sort des humains et le sort de la bête ne sont pas différents ; l'un meurt comme l'autre, (3:19)

Ce n'est pas vrai.

ils ont tous un même souffle (3:19)

Le mot *souffle* en hébreu est *ruwach* qu'on peut aussi traduire par *esprit*. Certains disent que les hommes et les animaux ont le même esprit.

et la supériorité de l'homme sur la bête est nulle ; car tout est vanité. (3:19)

Ce n'est pas vrai non plus. C'est considérer l'homme d'un point de vue humaniste. C'est l'homme sous le soleil. Ce n'est pas l'homme comme Dieu le voit : une création divine qui a l'éternité dans le cœur. De quel animal pouvez-vous dire que Dieu a mis l'éternité dans son cœur ?

Tout va dans un même lieu. (3:20)

Faux !

Tout provient de la poussière, (3:20)

Nos corps, oui !

et tout retourne à la poussière. (3:20)

Nos corps, oui !

Qui connaît le souffle des humains lequel monte en haut, et le souffle des bêtes lequel descend en bas vers la terre. (3:21)

Le Seigneur Jésus-Christ les connaît, et Il dit que c'est la vérité.

Et j'ai vu qu'il n'y a rien de mieux pour l'homme que de se réjouir de ses œuvres : c'est là sa part. En effet, qui le ramènera pour voir ce qui arrivera après lui ? (3:22)

Qui sait ce qui arrivera après lui ? Vivons donc simplement pour le moment présent, et réjouissons-nous de nos œuvres ! C'est le point de vue purement humain de la vie. Et Dieu l'a rapporté dans Sa Parole, inspirée par le Saint-Esprit pour que nous puissions voir la vie d'un point de vue humain, et comprendre qu'elle est vide de sens et frustrante, puisqu'elle voit l'homme simplement comme un animal. C'est la raison pour laquelle le monde autour de nous aujourd'hui est tellement rempli de frustration et n'a aucun sens : l'homme y est vu comme un animal.

Chapitre 4

J'ai, d'autre part, toutes les oppressions qui se commettent sous le soleil :

voici les larmes des opprimés, et personne pour les consoler ! La force est du côté des oppresseurs, et personne pour les consoler ! (4:1)

C'est la philosophie : La raison du plus fort est toujours la meilleure.

Moi, je déclare les morts plus heureux d'être déjà morts que les vivants d'être encore vivants, (4:2)

Je considère la vie et je pense que vous êtes plus heureux mort que vivant. Plus de soucis pour ceux qui sont déjà morts. Les migraines sont pour ceux qui sont encore en vie.

mais mieux encore que les uns et les autres celui qui n'a pas encore existé et qui n'a pas vu l'œuvre mauvaise qui se fait sous le soleil.

J'ai vu que toute peine et que tout succès d'une œuvre ne sont que jalousie de l'homme à l'égard de son prochain. Cela encore est vanité et poursuite du vent.

L'insensé se croise les bras, et mange sa propre chair.

Mieux vaut le creux de la main plein de repos que deux poignées de peine et poursuite du vent. (4:3-6)

Il y a un verset qui dit : « Mieux vaut le peu du juste, que l'abondance de beaucoup de méchants. » (Psaumes 37:16) Il vaut mieux avoir peu et avoir le Seigneur et le repos, qu'avoir les deux mains pleines et être frustré.

J'ai vu encore une autre vanité sous le soleil.

Voilà un homme seul sans personne d'autre, il n'a ni fils ni frère, et pourtant son travail n'a point de fin : (4:7-8)

Même l'homme qui n'a pas d'enfant ne peut pas s'arrêter et jouir de ce qu'il a. Il faut qu'il continue, qu'il continue à travailler. Peu importe sa richesse, il n'est jamais satisfait. Il ne peut pas se détendre et en profiter. Voilà un homme seul, il n'a pas d'enfant, pas de frère,

personne pour hériter de sa fortune. Et pourtant il ne peut pas arrêter la musique. Son travail ne cesse jamais.

même ses yeux ne sont jamais rassasiés de richesses. Pour qui donc est-ce que je travaille et prive mon âme de bonheur ? (4:8)

Il ne se pose jamais la question : « Pourquoi est-ce que je fais toutes ces économies ? Pour qui est-ce que je fais cela ? Pourquoi est-ce que je mets cet argent de côté ? À qui cela ira-t-il quand je mourrai ? Mais il continue en vouloir davantage, il s'acharne et se démène. Il fait de son mieux pour gagner toujours plus, et pourtant il n'a personne à qui le laisser.

C'est encore là une vanité et un souci malsain.

Deux valent mieux qu'un, parce qu'ils tirent un bon salaire de leur peine.

Car, s'ils tombent, l'un relève son compagnon ; mais malheur à celui qui est seul et qui tombe, sans avoir un second pour le relever !

De même, si l'on se couche à deux, on a chaud ; mais celui qui est seul comment se réchauffera-t-il ?

Si quelqu'un maîtrise un (homme) seul, deux peuvent lui résister, la corde à trois brins ne se rompt pas vite.

Un enfant indigent mais sage vaut mieux qu'un roi vieux et insensé qui ne sait plus se contrôler ; (4:8-13)

Regardez ces petits enfants, pauvres mais sages. Ils valent mieux que moi, vieux roi insensé

que l'on ne peut plus reprendre. (4:13 VKJF)

Il ne veut plus rien entendre. Personne ne peut plus rien lui dire.

car (ce garçon) peut sortir de prison pour régner, de même celui qui règne peut être né pauvre.

J'ai vu tous les vivants qui marchent sous le soleil être du côté de l'enfant qui se dressait comme successeur à la place de l'autre.

Il n'y avait point de fin à tout ce peuple, à tous ceux à la tête desquels il se tenait. Et toutefois, ceux qui viendront après ne se réjouiront pas à son sujet. Car tout cela aussi n'est que vanité et poursuite du vent. (4:14-16)

La vie semble continuer. Des multitudes ont vécu avant moi, des multitudes viendront après moi. Je ne suis qu'un dans la file. Et tout est vanité.

Chapitre 5

Prends garde à ton pied quand tu vas à la maison de Dieu, et approche-toi pour écouter, plutôt que pour offrir le sacrifice des insensés ; car ils ne reconnaissent pas qu'ils font le mal. (4:17 ou 5:1)

Quand vous allez à la maison de Dieu, écoutez ! Soyez davantage enclins à écouter.

Ne te presse pas d'ouvrir la bouche, et que ton cœur ne se hâte pas d'exprimer une parole devant Dieu ; car Dieu est au ciel et toi sur la terre : que tes paroles soient donc peu nombreuses. (5:1)

Il parle d'aller à la maison de Dieu et de Lui faire tout un tas de promesses et de vœux : « Seigneur, je vais Te servir. Je vais Te donner la priorité dans ma vie. » et Lui faire toutes ces promesses ! Salomon dit : « N'ouvre pas tant la bouche. Ne parle pas tant. Écoute. Car Dieu est là. Il est au ciel et Il entend ce que tu dis. Ne sois pas pressé de parler. »

En effet, le rêve vient de la foule des soucis et la voix de l'insensé (se fait entendre) par une foule de paroles.

Lorsque tu as fait un vœu à Dieu, ne tarde pas à l'accomplir, car il n'y a point de faveur pour les insensés : accomplis le vœu que tu as fait.

Mieux vaut pour toi ne pas faire de vœu, que d'en faire un sans l'accomplir.

Ne permets pas à ta bouche de faire pécher (tout) ton corps, (5:2-5)

Nous avons brisé tant de promesses faites à Dieu, parce que nous n'avons pas su simplement écouter et tenir notre langue, lorsque nous sommes venus à la maison de Dieu ! Nous avons fait des promesses ou des vœux à la hâte, puis nous les avons brisés. Il vaut mieux ne rien promettre. Faire un vœu me donne bonne conscience. Je suis satisfait parce que j'ai promis à Dieu de tout Lui donner. Tout ce que j'ai Lui appartient, Il peut tout avoir. « Seigneur, Tu peux tout avoir. » Je me sens soulagé de ma culpabilité devant tout ce que j'ai amassé, parce qu'après tout, tout Lui appartient. Je Lui donne tout. Mais Il n'a jamais aucune chance de l'utiliser. Et quand je meurs, qui va en profiter ? « Ne permets pas à ta bouche de faire pécher tout ton corps, »

et ne dis pas en présence de l'envoyé que c'est une inadvertance. (5:5)

Je ne le pensais pas vraiment.

Pourquoi Dieu devrait-il s'irriter de tes paroles, et ruiner l'œuvre de tes mains ?

Car dans la foule des rêves il y a des vanités : de même quand il y a beaucoup de paroles ; c'est pourquoi, crains Dieu. ((5:5-6)

Respecte Le.

Si tu vois dans une province qu'on opprime le pauvre et qu'on viole le droit et la justice, ne t'étonne pas de la chose ; car un grand protège un autre grand, et il en est encore de plus grands au-dessus d'eux. (5:7)

Dieu est plus grand que l'homme. Si tu peux voir ces choses, sache qu'il y en a un qui est plus grand qu'eux.

Les produits de la terre sont pour tous ; même un roi est tributaire de la campagne.

Celui qui aime l'argent n'est pas rassasié par l'argent ; celui qui aime le faste n'a pas de revenus. C'est encore là une vanité. (5:8-9)

Jésus a dit que la vie d'une homme ce ne consiste pas dans l'abondance des choses qu'il possède. Si vous aimez l'argent, vous ne serez jamais satisfait. Si vous aimez l'abondance, vous ne serez jamais satisfait par l'abondance.

Quand les biens se multiplient, ceux qui en mangent se multiplient aussi ; (5:10)

Quand Salomon a eu plus de bien, davantage de gens sont venus les manger.

quel bénéfice en ont les propriétaires, sinon qu'ils le voient de leurs yeux ? (5:11)

J'ai tous ces biens, mais il me faut beaucoup de serviteurs pour s'occuper de mon bétail. Il me faut beaucoup de bergers pour veiller sur mes troupeaux. Je dois tous les nourrir. J'ai tout cela, mais quel profit est-ce que j'en tire ? Je dois voir tout le monde manger mon bien : toutes mes femmes, tous mes enfants et tous mes serviteurs... il faut bien qu'ils mangent ! Je possède beaucoup, et alors ? Quel bénéfice est-ce que j'en retire ? Vous pouvez seulement manger une certaine quantité. Vous ne pouvez dormir que dans un lit.

Vous pouvez seulement prendre soin de vos propres besoins, et après, que vous reste-t-il ? Regarder les autres manger ce qui vous appartient.

Le sommeil du travailleur est doux, qu'il ait peu ou beaucoup à manger ; mais la satiété du riche ne le laisse pas dormir. (5:11)

Le gars qui travaille dur dort vraiment bien. Mais le gars qui a de grandes richesses repose sa tête sur son oreiller et réfléchit : « Demain il faut que je vende cette action, il semble qu'elle soit en baisse. Il vaudrait mieux que j'investisse ici. Mais je me demande si c'est bien sage. » Et toute la nuit il réfléchit à ce qu'il pourra faire le lendemain pour accroître sa richesse. L'abondance de ses possessions ne le laisse pas dormir. Il repose sur son oreiller et toute la nuit il essaie de trouver la meilleure solution. Mais le sommeil du travailleur est doux.

Il est un malheur funeste que j'ai vu sous le soleil ; la richesse que son propriétaire garde pour son malheur.

Cette richesse se perd par une mauvaise affaire. Le fils qu'il avait engendré n'a plus rien en main.

Comme il est sorti du sein maternel, il s'en retourne nu comme il était venu, il n'emportera de sa peine rien qu'il ne puisse emmener dans sa main. (5:12-14)

À l'heure de la mort, vous n'emporterez rien avec vous. Vous allez devoir tout laisser.

C'est encore là un malheur funeste. Il s'en ira exactement comme il était venu ; et que lui restera-t-il après avoir peiné pour du vent ?

Il consume ainsi toutes ses journées dans les ténèbres, beaucoup de tracas, de souffrances et d'irritation.

Voici ce que j'ai vu : c'est déjà bien beau pour l'homme de manger, de boire et de voir le bonheur au milieu de toute la peine qu'il se donne sous le soleil, pendant le nombre des jours de vie que Dieu lui a donnés ; car c'est là sa part. (5:15-17)

Autrement dit : Profitez-en maintenant, car c'est là votre part. C'est tout ce qu'il y a ! Comme c'est différent de ce que Jésus enseigne au sujet des richesses ! Il dit : « Ne vous amassez pas de trésor sur la terre, où les vers et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent, mais amassez-vous des trésors dans le ciel. » (Matthieu

6:19-20) Vous pouvez transformer vos richesses en trésors éternels. C'est ce que Jésus nous encourage à faire. Vous pouvez échanger vos devises terrestres pour des devises qui ont cours au ciel.

D'ailleurs pour tout homme à qui Dieu a donné richesse et ressources et qu'il laisse maître de s'en nourrir, d'en prendre sa part et de s'en réjouir au milieu de sa peine, c'est là un don de Dieu.

En effet, quand il n'aura plus grand chose il se souviendra des jours de sa vie, où Dieu lui répondait par la joie du cœur. (5:18-19)

Chapitre 6

Il est un malheur que j'ai vu sous le soleil, et qui accable l'homme.

Il y a tel homme à qui Dieu a donné richesse, ressources et gloire, à qui rien ne manque de tout ce qu'il désire, (6:1-2)

Ce gars ne manque de rien. Il a tout ce qu'il désire,

mais Dieu ne l'a pas laissé maître de s'en nourrir, car c'est un étranger qui s'en nourrira. C'est là une vanité et un grand malheur.(6:2)

Ce gars a tout mais il ne peut en jouir.

Si un homme engendrait cent fils, vivait un grand nombre d'années, quelque nombreux que soient les jours de sa vie, si son âme ne se rassasie pas de bonheur, et qu'il n'ait même pas de sépulture, je dis que l'avorton est plus heureux que lui. (6:3)

Ce serait mieux pour lui d'avoir été avorté plutôt que de vivre une longue vie et d'avoir une centaine d'enfants.

Car celui-ci est venu en vain, il s'en va dans les ténèbres, et son nom reste couvert de ténèbres ;

il n'a ni vu, ni connu les soleils ; il y a plus de repos pour lui que pour l'autre.

Qu'est ce que vivre deux fois mille ans, sans jouir du bonheur ? Tout ne va-t-il pas dans un même lieu ?

Toute la peine de l'homme est pour sa bouche, et cependant son gosier n'est pas rempli. (6:4-7)

Tout ce que vous faites, tout votre travail ne sert qu'à vous nourrir, cependant vous avez toujours faim. Tout la peine d'un homme est pour sa bouche, et il n'est jamais rassasié.

Que reste-t-il au sage de plus qu'à l'insensé ? Et quel avantage a l'homme humble qui sait se conduire devant les vivants ?

Mieux vaut voir de ses yeux, que de laisser aller son imagination : c'est encore là une vanité et la poursuite du vent.

Ce qui existe a déjà été appelé par son nom ; (6:8-10)

Rien de nouveau.

et l'on sait ce qu'est l'homme : il ne peut contester avec plus puissant que lui. (6:10)

Pourtant il y a tellement de gens qui cherchent à contester avec Dieu ! Le prophète a dit : « Malheur à celui qui conteste avec celui qui l'a façonné ! » (Esaïe 45:9) Pourtant les gens contestent avec Dieu. Nos luttes avec Dieu viennent en général d'une expérience tragique que nous avons vécue, et nous ne comprenons pas pourquoi Dieu a laissé arriver cette tragédie ou ce chagrin. Je deviens amer parce que je ne comprends pas pourquoi Dieu a permis ça.

Aujourd'hui, un tas de gens se battent avec Dieu. Ils sont en colère contre Lui. Ils sont amers parce que leur vie n'a pas tourné comme ils le désiraient, parce que Dieu ne leur a pas donné tout ce qu'ils voulaient, ou tout ce à quoi ils croyaient avoir droit. Ou parce que Dieu a permis que quelque chose qui leur semble tragique leur arrive.

D'une certaine façon, je pense que Dieu ne devrait permettre qu'à des bonnes choses de m'arriver. Je pense qu'Il devrait me garder en bonne santé, que je ne devrais jamais être malade. Je pense qu'Il devrait me rendre prospère. Je pense qu'il aurait dû me faire belle. Et si ce n'est pas le cas, je Lui en veux. « Seigneur, pourquoi m'as-Tu faites si laide ? Pourquoi as-Tu permis que cette chose terrible m'arrive ? Pourquoi, Seigneur ? » Je blâme Dieu et je Lui en veux parce qu'Il n'a pas suivi ce que je pensais être le plan idéal pour ma vie. Je conteste avec Dieu.

Mais... le verset 12 dit :

Qui donc sait ce qui est bon pour l'homme pendant la vie, (6:12)

Qui sait vraiment si c'est mieux pour vous d'être riche ou pauvre ? Qui sait ce qui est vraiment mieux pour vous ? Vous pensez peut-être qu'il vaudrait mieux que vous soyez riche. Mais est-ce que c'est vrai ? Si vous étiez riches, est-ce que votre cœur appartiendrait encore à Dieu ? Est-ce que vous ne feriez pas plutôt confiance à vos richesses ? Est-ce que votre confiance en Lui et votre amour pour Lui ne seraient pas amoindris ? Seriez-vous attiré par les diverses convoitises qui sont le lot des riches ? Est-ce que vos possessions détourneraient votre cœur de Dieu ? Qui sait ! Savez-vous

l'influence que les richesses auraient sur vous ? Mais vous contestez avec Dieu parce que vous n'êtes pas riches, parce que vous avez tous ces malheurs financiers.

Dieu sait. Mais moi, je ne sais pas. Dieu me garde peut-être dans la pauvreté pour que je continue à Lui faire confiance. Pour que je continue à m'appuyer sur Lui pour mes besoins de chaque jour. Qui sait ce qui est bon pour l'homme ? Est-ce mieux pour moi d'être en bonne santé ou d'être malade ? Pour l'apôtre Paul il était évident que c'était mieux d'être malade. Quand il a demandé à Dieu de lui enlever son infirmité, Dieu lui a répondu : « Ma grâce te suffit. Car Ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. » Alors Paul dit : « Je me glorifierai donc de ma faiblesse, pour que la puissance de Dieu puisse être révélée en moi. » (2 Corinthiens 12:9)

Est-il mieux que je sois faible pour que je sois obligé de faire confiance à Dieu ; pour que je ne m'appuie pas sur moi-même, mais que j'apprenne à faire totalement confiance à Dieu, et que je puisse connaître Sa force ? Ou que je me sente fort et indépendant, et qu'ensuite je me retrouve par terre, parce qu'en réalité ma chair est très faible ?

Qu'est-ce qui est mieux pour moi ? Je ne connais pas mon propre cœur ? Il est tortueux par dessus-tout et incurable. Dieu le connaît. Dieu sait ce qui est mieux pour moi. C'est pour cela que c'est mal de contester avec Lui quand Il ne fait pas les choses que j'aimerais qu'Il fasse. Quand Il ne me donne pas les choses dont je pense avoir besoin et que je désire. Je conteste alors avec Lui : « Seigneur, tu sais que j'aimerais avoir une petite Porsche. Tu ne me la donne pas et je ne trouve pas ça juste. Ce serait tellement bien, Seigneur ! » Mais Dieu sait que cela me détruirait, que je serais enflé d'orgueil, et que cela me ferait croire que je suis vraiment quelqu'un. Elle tient si bien dans les virages... mais j'aurais probablement un accident mortel en essayant d'épater les gens avec cet engin. Dieu sait ce qu'il y a de mieux pour moi. « Mais je veux cela, Seigneur ! » Et je me mets en colère contre Lui. Je conteste avec Lui parce qu'Il ne me donne pas les petites gâteries que j'aimerais qu'Il me donne.

Mais Il sait ce qui est mieux pour moi. Moi, je ne le sais pas. Je ne le sais pas ! Qui sait ce qui est bon pour l'homme pendant sa vie,

pendant les jours de sa vaine existence, qu'il mène comme une ombre ? (6:12)

La vie est courte. Elle se mesure en jours. La vie sans Christ est vide. La vie sans Christ n'a aucun sens et aucune consistance. C'est une ombre. L'homme vit tous les jours de sa vaine existence comme une ombre.

Et qui peut annoncer à l'homme ce qui sera après lui sous le soleil ? (6:12)

Qui sait ce qui arrivera après nous ? Qui sait ce qui va suivre ? Qui sait ce que demain peut apporter ? Qui sait ce que nous réserve l'avenir ? Qui sait où vous conduira votre vie ? Seul Dieu le sait. Alors, au lieu de contester avec Dieu, je dois me soumettre à Celui qui connaît toutes choses.

Au lieu de me battre et de contester parce qu'Il ne fait pas les choses comme je les ferais, je dois me soumettre à Lui et abandonner ma vie dans Sa main, abandonner ma vie à Sa sagesse, car Il sait ce qui est meilleur pour moi. Et Dieu utilise pour mon bien même le chagrin ou la tragédie dont je fais l'expérience aujourd'hui. Il utilise pour son dessein éternel même la maladie et la souffrance qui sont mon lot aujourd'hui.

Le jour viendra où je bénirai le Seigneur pour cette épreuve au lieu de Le maudire comme je suis tenté de le faire quand les choses vont mal. Le jour viendra où vous bénirez et remercirez Dieu pour les déceptions, parce que vous verrez le plan de Dieu dans ces situations que vous ne pouviez pas comprendre. Il vaut mieux céder et dire : Voici ma vie, Seigneur. Fais-en ce que Tu veux. Tu sais ce qui est mieux. Accomplis Ton plan parfait en moi !

Prions :

Père, nous Te remercions parce que nous avons Ta Parole comme une lampe à nos pieds et une lumière sur notre sentier, et parce que nous pouvons marcher à Sa lumière. Nous voulons nous laisser instruire dans les voies de la justice et de la vérité, pour que nous puissions atteindre la plénitude. Scelle maintenant Ta Parole dans nos cœurs, Seigneur. Et alors que nous étudions la vie sous le soleil, sa vanité et sa futilité, que nous cherchions à faire l'expérience de la vie dans le Fils, cette éternité que tu as mise dans nos cœurs. Que nous puissions trouver l'épanouissement en Jésus-Christ en buvant l'eau de la vie.

C'est en Son nom que nous prions. Amen!

Chapitre 7

Alors que nous continuons avec le chapitre 7, il est important de nous rappeler que Salomon a écrit le livre de l'Ecclésiaste à la fin de sa vie. Il avait cherché avec ardeur le sens et le but de la vie dans de nombreux domaines : dans la sagesse, dans la richesse, la renommée, les constructions et les plaisirs. À la fin de cette quête dans tous les domaines de la vie il arriva à la conclusion que la vie est vide et frustrante. Il avait fait l'erreur de chercher un sens à la vie sous le soleil.

Et, avec un dessein aussi limité, vous avez des chances de parvenir à la même conclusion que Salomon : la vie est une erreur. Elle n'en vaut pas la peine. Tout est rempli uniquement de futilité et de frustration.

Mais Dieu n'avait pas prévu que vous viviez votre vie uniquement sous le soleil. Il voulait que vous fassiez l'expérience de la vie véritable, la vie en Son Fils. En 1 Jean, nous lisons : « Et voici ce témoignage : Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est en Son Fils. Celui qui a le Fils a la vie. » (1 Jean 5:11-12) C'est ça la vraie vie. C'est là que nous trouvons le sens et le but de la vie : quand nous avons trouvé la vie en Jésus-Christ.

La vie sans Lui, sans la dimension spirituelle, vivre une vie au niveau animal en ayant seulement conscience de son corps, conduit au désespoir comme l'ont très bien compris les philosophes modernes : La raison conduit l'homme au désespoir. La vie est sans espoir. L'homme doit donc faire un saut dans un domaine plus élevé de l'expérience humaine, et faire une expérience religieuse non basée sur la raison pour se sauver du désespoir de la réalité. La philosophie a conduit l'homme au point de désespérer de la raison. Puis, elle a suggéré que la seule solution pour l'homme était de faire un saut hors de la raison, de devenir déraisonnable, de faire un saut dans une expérience religieuse déraisonnable pour ne pas désespérer de la vie qui est sans espoir. C'est la conclusion à laquelle Salomon est arrivé après avoir tout essayé.

Ainsi, le livre de l'Ecclésiaste est un livre désespéré. « Vanité des vanités, tout est vanité et poursuite du vent. » (Ecclésiaste 1:14) Les conclusions auxquelles Salomon est parvenu sont les conclusions du raisonnement naturel, humain, sans Dieu. Elles ne doivent donc pas être prises comme des vérités doctrinales. Elles vous donnent les conclusions du raisonnement humain, mais pas de la sagesse divine. Elles vous montrent l'homme sans Dieu, et le désespoir de l'homme sans Dieu et la futilité de sa vie. Les conclusions qui sont tirées ont cet arrière plan. Ce ne sont pas des vérités doctrinales,

parce que si vous vous placez au niveau spirituel, vous arrivez à une conclusion tout à fait différente au sujet de la vie.

Revenons au livre du Deutéronome, au moment où Dieu a donné la loi à Moïse. Dieu savait qu'à un moment donné de son histoire, la nation d'Israël allait demander un roi. Il savait qu'un jour les Israélites ne seraient plus satisfaits de Le voir régner sur eux, et voudraient un roi. Il a donc incorporé des règles pour les rois dans la loi de Moïse, 400 ans avant qu'ils n'aient un roi. Dieu savait que 400 ans plus tard le peuple viendrait voir Samuel pour lui dire : « Nous voulons un roi comme les autres nations. » Et parce que Dieu savait qu'ils allaient dire ça, Il a incorporé dans le livre du Deutéronome, dans la loi, des règles pour les rois.

Au chapitre dix-sept du Deutéronome, en commençant au verset 14, lorsque Dieu établit les lois pour le roi, Il dit : « Lorsque tu seras entré dans le pays que l'Eternel, ton Dieu, te donne, lorsque tu en prendras possession, que tu y habiteras et que tu diras : Je veux établir sur moi un roi, comme toutes les nations qui m'entourent. » C'est exactement ce qu'ils ont dit à Samuel : « Etablis un roi sur nous pour que nous soyons comme les autres nations. »

« Tu établiras sur toi un roi que choisira l'Eternel ton Dieu ; tu établiras sur toi un roi du milieu de tes frères, tu ne pourras pas te donner un étranger qui ne sera pas ton frère.

Mais qu'il n'ait pas un grand nombre de chevaux, et qu'il ne fasse pas retourner le peuple en Egypte pour avoir beaucoup de chevaux ; car l'Eternel vous a dit : Vous ne retournerez plus par ce chemin-là.

Qu'il n'ait pas un grand nombre de femmes, afin que son cœur ne s'écarte pas, et qu'il n'ait pas une grande quantité d'argent et d'or.

Quand il s'assiéra sur son trône royal, il écrira pour lui, dans un livre, un double de cette loi, qu'il prendra auprès des sacrificateurs-Lévites.

Il devra l'avoir avec lui et y lire tous les jours de sa vie, afin qu'il apprenne à craindre l'Eternel son Dieu, à observer toutes les paroles de cette loi et toutes ces prescriptions pour les mettre en pratique;

afin que son cœur ne s'élève pas au-dessus de ses frères, et qu'il ne s'écarte de ces commandements ni à droite ni à gauche ; afin qu'il prolonge ses jours dans son royaume, lui et ses fils, au milieu d'Israël. » (Deutéronome 17:14-20)

Au verset 17 il dit : « Qu'il n'ait pas un grand nombre de femmes, afin que son cœur ne s'écarte pas. »

Il semble prosaïque de dire que Dieu comprend la nature humaine. Les lois de Dieu sont écrites pour notre instruction, et elles n'ont pas été écrites en vain. « Quand vous établirez un roi, il y a une chose qu'il ne doit pas faire : il ne doit pas multiplier ses épouses de peur qu'elles ne détournent son cœur. »

Allons maintenant en 1 Rois, chapitre 10. Nous venons de voir que Salomon ne devait pas multiplier l'or pour lui-même, ni l'argent ni les chevaux. Ici, au verset 14, nous lisons

que chaque année Salomon recevait 666 talents d'or. Il faisait aussi du commerce avec les marchands d'épices et avec tous les rois d'Arabie. Il fit 200 boucliers d'or battu, pour chacun desquels il employa 600 sicles d'or ; il fit 300 petits boucliers d'or battu, pour chacun desquels il employa 3 mines d'or ; le roi les mit dans la maison-de-la-forêt-du-Liban. Il fit aussi un grand trône d'ivoire et le couvrit d'or pur. [Puis au verset 21, nous lisons :] Tout le service à boisson de Salomon était d'or, et toute la vaisselle de la maison-de-la-forêt-du-Liban était d'or fin. Rien n'était en argent : on n'en faisait aucun cas du temps de Salomon. [Verset 27 :] Le roi rendit l'argent aussi commun à Jérusalem que les pierres, et il rendit les cèdres aussi nombreux que les sycomores qui sont dans la vallée de Chephéla. On amenait d'Egypte les chevaux de Salomon. (1 Rois 10:14-19, 21,27-28)

Il ne devait pas multiplier les chevaux, et ne pas reprendre le chemin de l'Egypte. C'est plutôt raté !

Et lorsque nous arriverons au chapitre 11 :

Le roi Salomon aima beaucoup de femmes étrangères, outre la fille du Pharaon : des Moabites, des Ammonites, des Edomites, des Sidoniennes, des Hittites, appartenant aux nations dont l'Eternel avait dit aux Israélites : Vous n'irez pas chez elles, et elles ne viendront pas chez vous ; elles détourneraient certainement vos cœurs vers leurs dieux. Ce fut à ces nations que s'attacha Salomon, entraîné par l'amour. Il eut sept cent princesses pour femmes [il ne devait pas multiplier ses épouses... C'est encore raté!] et

trois cents concubines ; [et qu'est-il arrivé?] et ses femmes détournèrent son cœur. (1 Rois 11:1-3)

Quatre cents ans plus tôt Dieu l'avait mis en garde précisément contre ça. Dieu lui avait interdit de faire précisément ça, de peur que son cœur ne se détourne de Lui. Salomon a cru qu'il pouvait passer outre. Il a cru qu'il était plus intelligent que Dieu. Il a cru qu'il en savait plus que la loi de Dieu. Mais ce n'est pas possible.

Dieu connaît notre nature humaine mieux que nous ne la connaissons nous-même. Dieu nous a donné des lois pour nous protéger, parce qu'Il sait ce qui arrive quand on viole ces lois.

À l'époque de la vieillesse de Salomon, ses femmes détournèrent son cœur vers d'autres dieux ; et son cœur ne fut pas tout entier à l'Eternel, son Dieu, comme l'avait été le cœur de son père. Salomon se rallia au culte d'Astarté, divinités des Sidoniens, et au culte de Milkom, l'abomination des Ammonites. Salomon fit ce qui est mal aux yeux de l'Eternel et ne suivit pas pleinement la voie de l'Eternel, comme son père David. Puis Salomon bâtit sur la montagne qui est en face de Jérusalem un haut lieu pour Kemoch, l'abomination de Moab (1 Rois 11:4-7)

Si vous êtes allés à Jérusalem, cette colline, en fait, remonte jusqu'au Mont des Oliviers et descend ensuite dans la région de la source de Gihon. C'est la colline sur laquelle Salomon avait bâti tous ces temples, à la vue de tout Jérusalem. Elle est juste de l'autre côté de la vallée, en pleine vue de tout Jérusalem ! Il a construit ces temples païens : un pour Kemosh, l'abomination de Moab, un pour Molok, l'abomination des enfants d'Ammon. « Il agissait ainsi pour toutes ses femmes étrangères qui offraient des parfums et des sacrifices à leurs dieux. » (1 Rois 11:8)

Chaque fois qu'il épousait une femme d'une région différente, il construisait un temple pour qu'elle puisse brûler de l'encens à son dieu, juste en face, sur la colline où tout Israël pouvait le voir.

Salomon avait donc détourné son cœur de Dieu, et en détournant son cœur de Dieu, il avait perdu le sens et le but de la vie. Et maintenant c'est un vieil homme, et il écrit à propos de son expérience. Il n'a plus conscience de la grandeur de Jehovah, le Dieu d'Israël. Il essaie de trouver la vie loin de Dieu. Et il découvre que la vie sans Dieu est vide. Vous ne pouvez donc pas faire une doctrine avec les conclusions que Salomon tire

au sujet de la vie et de la mort, parce qu'il s'agit du raisonnement d'un homme qui s'est éloigné de Dieu. C'est ainsi que vous devez considérer le livre de l'Ecclésiaste.

La sagesse humaine, probablement dans sa plus haute expression, mais sans Dieu, est folie. Comme Dieu le dit en Romains, chapitre 1 : « Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous. » (Romains 1:22) C'est ce qui arrive lorsqu'on essaie de trouver un sens à la vie, sans Dieu, à l'aide de la sagesse humaine. C'est de la folie. Votre sagesse vous conduit à la folie.

Le chapitre 7 de l'Ecclésiaste est une série de proverbes, car, bien sûr, Salomon était plein de proverbes. Nous venons juste de terminer le livre des proverbes dont la majorité a été écrite par Salomon, et ici, au chapitre 7, il nous donne une autre série de proverbes, sans relation les uns avec les autres ; de simples petites expressions de sagesse humaine.

Bonne renommée vaut mieux que l'huile parfumée, (7:1)

Il faut mieux avoir une bonne renommée que d'avoir une bonne odeur.

Et le jour de la mort que le jour de la mort. (7:1)

Cela ressemble à du désespoir, vous ne trouvez pas ? « Le jour de la mort de quelqu'un vaut mieux que le jour de sa naissance. » Celui qui dit cela est devenu cynique parce qu'il a cherché à trouver la vie sans Jésus-Christ. Et dans ce cas, il se peut très bien que ce soit vrai. Mais la vie avec Jésus-Christ est glorieuse.

Mieux vaut aller dans une maison de deuil

Que d'aller dans une maison de festin,

Dans celle-là se trouve la fin de tout homme,

Et le vivant en prend conscience.

Mieux vaut le chagrin que le rire.

Car malgré un visage triste le cœur peut être heureux.

Le cœur des sages est dans la maison de deuil,

Et le cœur des insensés dans la maison de joie. (7:2-4)

Il a une vision très cynique de la vie, une vision très cynique du plaisir et de la joie, parce que, sans le Seigneur, tout n'est que futilité. Tout est faux-semblant. Parce qu'il a cherché la vie sans Dieu, il a fait l'expérience de cette futilité et il est devenu un vieil homme amer, amer à propos de la vie.

Mieux vaut écouter le reproche du sage

Qu'être homme à la chanson des insensés.

Comme les sarments crépitent sous la marmite,

Ainsi est le rire des insensés.

C'est encore là une vanité.

L'oppression affole le sage,

Et les cadeaux font perdre le sens.

Mieux vaut l'aboutissement d'une affaire que son commencement ;

Mieux vaut un esprit patient qu'un esprit hautain.

Ne te presse pas d'être mécontent dans ton esprit,

Car le mécontentement repose dans le sein des insensés.

Ne dis pas : D'où vient que les jours d'autrefois étaient meilleurs que ceux-ci ? Car ta question ne proviendrait pas de la sagesse. (7:5:10)

Nous entendons toujours les gens parler du bon vieux temps. Ce qu'ils disent n'est pas toujours bien vrai. Au bon vieux temps les femmes n'avaient pas de lave-vaisselle automatique ni d'aspirateur ; il n'y avait pas de moquette dans votre maison ni de super marché au coin de la rue. Vous aviez votre jardin, deviez moudre votre propre farine, utiliser une planche à laver. Le bon vieux temps ? Non ! Notre vie maintenant est plutôt belle. Nous regardons toujours en arrière, nous pensons aux jours de notre enfance quand Orange County n'était pas surpeuplé et qu'il était plein d'orangers et pas de subdivisions. Mais les deux côtés ont leurs avantages.

La sagesse vaut mieux qu'un héritage, et même davantage pour ceux qui voient le soleil.

Car à l'ombre de la sagesse on est comme à l'ombre de l'argent ; l'avantage de la connaissance c'est que la sagesse fait vivre ceux qui la possèdent. (7:11-12)

L'argent c'est bien, mais la sagesse donne la vie à ceux qui la possèdent.

Regarde l'œuvre de Dieu : qui pourra redresser ceux qu'il a courbés ? (7:13)

De toute façon, que pouvons-nous faire contre l'œuvre de Dieu ? Nous sommes totalement impuissant contre ce que Dieu fait.

Au jour du bonheur, jouis du bonheur, et au jour du malheur, réfléchis : Dieu a fait l'un exactement comme l'autre, de telle sorte que l'homme ne trouve rien (à redire) contre Lui.

J'ai vu tout cela pendant ma vaine existence. Il y a tel juste qui périt dans sa justice, et tel méchant qui prolonge (son existence) dans sa méchanceté. (7:14-15)

J'ai observé ça. J'ai vu des hommes bons périr dans leur jeunesse. Et des gens méchants vivre très vieux. D'où sa conclusion. Mais elle n'est pas scripturaire, elle n'est pas biblique dans le sens qu'elle n'est juste. Ce sont les humains qui voient la vie comme ça. Ils voient les justes mourir jeunes et les pécheurs vivre longtemps et devenir de vieux pervers, et ils en tirent cette conclusion. C'est de la sagesse purement humaine.

Ne deviens pas juste à l'excès (7:16)

Ne sois pas trop impliqué dans la justice.

et ne te montre pas trop sage : pourquoi te ruinerais-tu ? (7:16)

Sa conclusion est fausse. Les justes ne meurent pas toujours jeunes. Il y a des saints de Dieu chargés d'années et qui sont très beaux. Mais ne soit pas trop juste. Pourquoi t'en irais-tu si vite ?

De la même manière

Ne sois pas méchant à l'excès, (7:17)

Sois modérément méchant,

et ne deviens pas insensé : pourquoi mourrais-tu avant ton temps ? (7:17)

Raisonnement purement humain.

Il est bon que tu retiennes ceci sans laisser échapper cela ; car celui qui craint Dieu trouve une issue en toutes situations.

La sagesse rend le sage plus fort que dix gouverneurs qui sont dans une ville.

Certes, il n'y a sur la terre point d'homme juste qui fasse le bien et qui ne pèche pas. (7:18-20)

Ici il voyait juste. La Bible dit : « Il n'y a pas de juste, pas même un seul. » (Romains 3:10) et encore : « Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu. » (Romains 3:23) Ici l'observation humaine est correcte.

Ne prends donc pas à cœur toutes les paroles qu'on dit, de peur que tu n'entendes ton serviteur te maudire. (7:21)

Salomon dit qu'une personne avec une oreille indiscreète entend rarement quelque chose de bon sur elle-même. C'est le genre de personne qui essaie toujours d'écouter les conversations des autres, et il nous met en garde contre ça. Ne faites pas ça. N'essayez pas d'écouter ce que les gens disent. Vous allez découvrir qu'ils vous maudissent.

Car ton cœur reconnaît que tu as toi-même bien des fois maudit les autres.

J'ai éprouvé tout cela par la sagesse. (7:22-23)

Il ne l'a pas éprouvé devant Dieu, mais par la sagesse. Les Ecritures disent que la sagesse des hommes est « une folie devant Dieu. » (1 Corinthiens 3:19)

J'ai dit : J'aurai de la sagesse. Mais elle reste loin de moi.

Ce qui existe est loin, profond, profond, qui peut l'atteindre ?

J'en suis venu de tout mon cœur à connaître, à explorer, et à chercher la sagesse et la raison, à connaître aussi la méchanceté, l'insanité, la folie et la démence.

Or j'ai trouvé plus amère que la mort la femme qui est un piège, dont le cœur est un filet et dont les mains sont des liens ; celui qui est agréable à Dieu lui échappe, mais le pécheur devient sa capture.

Voici ce que j'ai trouvé, dit l'Ecclésiaste, (7:23-27)

Ou le prédicateur. Le mot *ecclesia* a été traduit dans la version des Septante comme celui qui rassemble.

(en examinant les choses) une à une pour en trouver la raison. ;

voici ce que mon âme cherche encore, et que je n'ai pas trouvé. J'ai trouvé un homme entre mille ; mais une femme entre elles toutes, je ne l'ai pas trouvée. (7:27-28)

Parmi ses mille femmes il n'en a pas trouvé une seule qui soit décente. Il a trouvé un homme entre mille. Pour Salomon Les hommes ont donc un palmarès un peu meilleur. Mais vous pouvez aussi remarquer qu'il n'a épousé aucun homme, et que vous ne connaissez vraiment quelqu'un que lorsque vous l'avez épousé. Les gens ont tendance à répéter leurs erreurs et vous pouvez trouver quelqu'un qui a été marié cinq, six ou sept fois, et, ce n'est pas possible que ce soit l'autre personne qui se soit trompée tout le temps. Vous pensez peut-être : « Quelqu'un qui s'est marié aussi souvent ne sait sans doute pas juger le caractère des gens. » Et il choisit le même genre de personne, parce que c'est souvent ce qui arrive : Nous épousons le même genre de personne. Bien que nous pensions toujours : « La prochaine fois je serai plus sage, je ferai un meilleur choix. » Mais nous suivons les mêmes schémas, et, bien sûr, si nous trouvons « une femme de valeur, son prix dépasse beaucoup celui des perles. » (Proverbes 31:10) Mais vous en trouverez une entre mille qui aime le Seigneur. Et que c'est glorieux, que c'est beau quand vous avez une épouse qui aime Dieu, et qui recherche Son aide ! Quelle bénédiction, quelle richesse pour nos vies !

Seulement, voici ce que j'ai trouvé, c'est que Dieu a fait les hommes droits ; mais ils ont cherché bien des subtilités. (7:29)

Dieu nous a faits droits ; mais nous en avons décidé autrement.

Chapitre 8

Qui est comme le sage, et qui connaît l'explication des choses ? La sagesse de l'homme éclaire son visage, et la sévérité de sa face est changée.

Je (dis) : Observe l'ordre du roi, et cela à cause du serment de Dieu.

Ne te presse pas de t'éloigner de sa présence et ne persiste pas dans une mauvaise cause : car il fait tout ce qui lui plaît.

Quelle qu'elle soit, la parole du roi fait autorité ; qui donc lui dira : Que fais-tu ? (8:1-4)

Le roi détient l'autorité. Vous ne pouvez pas lui demander de comptes. C'est la même chose avec Dieu. Paul dit : « Qui es-tu pour dire à Celui qui t'a créé : Pourquoi m'as-Tu fais ainsi ? » (Romains 9:20) La souveraineté du roi nous parle de la souveraineté de Dieu.

Celui qui observe le commandement ne connaîtra pas de mauvaise cause, et le cœur sage connaîtra le temps (opportun) et le jugement.

Car il y a pour toute chose un temps et un jugement, quand le malheur accable l'homme.

En effet, il ne sait point ce qui arrivera ; qui donc lui annoncera comment cela arrivera ? (8:5-7)

Vous ne savez pas ce qui arrivera ni comment cela arrivera. Le futur est très incertain.

L'homme n'est pas maître de son souffle pour le retenir et il n'a aucune autorité sur le jour de sa mort ; il n'y a point de rémission dans ce combat, et la méchanceté ne donne à ceux qui l'exercent aucune échappatoire. (8:8)

L'homme n'a aucun pouvoir sur son esprit. Quand vient le moment de la mort, nous n'avons aucun pouvoir pour retenir notre esprit, pour l'empêcher de partir. Nous n'avons aucun pouvoir sur la mort. Le seul qui a vraiment exercé ce genre de pouvoir sur son esprit était Jésus-Christ. Sur la croix, on nous dit qu'Il a « baissé la tête et rendu Son Esprit. » (Jean 19:30) Un peu plus tôt Il avait dit à Ses disciples : « Personne ne M'ôte la vie, Je la donne de Moi-même. » (Jean 10:18) Et en accord avec cela, quand Il était sur la croix Il a crié : « Tout est accompli. » (Jean 19:30) « Père, entre Tes mains Je remets Mon Esprit. » (Luc 23:46) Il a baissé la tête et Il a renvoyé Son Esprit en disant : « C'est

bon, Tu peux partir maintenant ! » Et il est mort. Il avait le pouvoir de renvoyer Son Esprit. Je n'ai pas ce genre de pouvoir.

J'ai vu tout cela en prenant à cœur tout l'ouvrage qui se fait sous le soleil. Il y a un temps où l'homme se rend maître de l'homme pour son malheur.

Alors j'ai vu des méchants recevoir la sépulture et s'en aller. On venait du lieu saint en oubliant dans la ville comment ils avaient agi. C'est encore là une vanité. (8:9-10)

J'ai vu que la vie continue. Lorsque les gens meurent, ils sont vite oubliés. La vie n'a pas de sens.

Parce qu'une sentence contre une mauvaise action n'est point exécutée promptement, le cœur des humains au-dedans d'eux est rempli du désir de faire le mal. (8:11)

Une des erreurs courantes de l'homme c'est qu'il ne comprend pas vraiment la nature de Dieu. Un des aspects de la nature de Dieu, c'est sa patience extraordinaire avec l'homme. Dieu est excessivement bienveillant. Il supporte tant de choses de notre part ! Il ne frappe pas immédiatement, souvent Il attend des mois, quelquefois même des années avant de juger. Ainsi il semble que l'homme méchant peut s'en tirer avec le mal qu'il fait. Les gens ne voient pas qu'il s'agit de la bienveillance de Dieu. L'homme croit souvent qu'il peut faire le mal en toute impunité parce que Dieu n'exécute pas sa sentence promptement, parce que Dieu ne le juge pas tout de suite. Il croit qu'il a pu tromper de Dieu, qu'il a été assez malin pour cacher son péché, ou pire encore, il croit que Dieu tolère ce qu'il a fait : « Je suis toujours béni et prospère. Je suis un tricheur prospère, donc Dieu excuse ma tricherie. Elle n'a pas vraiment d'importance pour Lui. Je suis béni quand même, je peux donc mentir et voler sans que Dieu s'en offusque. Cela n'a pas d'importance pour Dieu que je vive une vie immorale... Regarde tout ce que je possède ! » Les gens se trompent au sujet de la grâce de Dieu et de Sa bienveillance envers eux. Ils croient que c'est Son approbation sur leur vie et leurs actes. Mais ce n'est pas le cas. C'est une erreur fatale. Car Dieu voit et il est concerné. Il jugera. Mais Il ne juge pas immédiatement, Il n'exécute pas sa sentence promptement parce qu'Il vous donne l'occasion de changer, de vous repentir, d'abandonner votre péché et d'être sauvé. Il est très patient avec vous. Dieu veut qu'aucun homme ne périsse, mais que tous parviennent à la repentance. Si Dieu retarde le retour de Jésus-Christ c'est uniquement parce qu'il ne veut pas que les hommes périssent.

Lorsque Pierre parle de la seconde venue du Seigneur il dit : « Dans les derniers jours des moqueurs viendront en disant : Où est la promesse de l'avènement de Jésus ? Cela fait des années qu'on en parle, et Il n'est pas encore revenu. Il ne reviendra pas ! Les choses restent telles qu'elles étaient au commencement. » (2 Pierre 3:3-4) Mais Pierre explique : « Le Seigneur ne retarde pas l'accomplissement de Sa promesse, comme quelques uns le pensent. Il use de patience envers vous, Il ne veut pas qu'aucun périsse, mais Il veut que tous arrivent à la repentance. » (2 Pierre 3:9) Considérez donc ce temps comme le temps de la patience de Dieu pour que des hommes puissent être sauvés.

Parce que Dieu a attendu si longtemps, parce qu'Il n'a pas exécuté Sa sentence contre le mal promptement, les gens ont assumé qu'Il S'était retiré, que Jésus n'allait pas revenir, que toutes les discussions au sujet de l'enlèvement de l'Eglise et du retour de Jésus-Christ étaient uniquement des rêves utopiques et qu'on avait mal compris les Ecritures. Ils ont commencé à se moquer du retour de Jésus-Christ, à le railler, comme, Pierre l'avait dit. C'est parce qu'ils se sont trompés sur la signification de la patience de Dieu qui attend que les hommes soient sauvés. Il veut qu'aucun d'eux ne périsse. Dieu est donc très bon. Il est très aimant, très patient, très bienveillant. Il vous donne une chance après l'autre. Et c'est une tragédie de voir les gens se tromper sur le sens de la patience et de la bonté de Dieu. Ils s'adonnent alors au mal en pensant que Dieu est trop distant et ne s'en préoccupe pas. « Dieu ne se soucie pas de ma façon de vivre. Il n'est pas au courant. » Et ils s'adonnent au mal et à la méchanceté. C'est une erreur tragique et fatale au sujet de la grâce et de la bonté de Dieu à notre égard.

Cependant, quoique le pécheur fasse cent fois le mal et y (prolonge) ses jours, (8:12)

Souvenez-vous qu'il expliquait qu'il avait vu l'homme méchant vivre longtemps alors que le juste mourait jeune. Ici il dit : « Quoique le pécheur fasse cent fois le mal, ses jours sont prolongés. »

moi je reconnais tout de même que le bonheur est pour ceux qui craignent Dieu, parce qu'ils ont de la crainte en sa présence. (8:12)

En fin de compte, la meilleure vie est pour ceux qui craignent le Seigneur. La crainte du Seigneur est la haine du mal et je sais que, à la longue, cette vie est la meilleure. L'homme qui s'écarte du mal aura une vie heureuse.

Mais le bonheur n'est pas pour le méchant, (8:13)

À la fin, le jugement de Dieu viendra. On ne peut pas y échapper. Le jugement de Dieu viendra et je sais avec certitude que tout ira bien pour ceux qui craignent Dieu. « Mais le bonheur n'est pas pour les méchants. »

et il ne prolongera pas ses jours, pas plus que l'ombre, parce qu'il n'a point de crainte en présence de Dieu.

Il est une vanité qui se fait sur la terre : c'est qu'il y a des justes dont le sort est conforme à l'œuvre des méchants, et des méchants dont le sort est conforme à l'œuvre des justes. Je dis que c'est encore une vanité. (8:13-14)

Il y a des choses qui arrivent aux bons comme aux méchants. Tous les deux font le même genre d'expériences : un homme juste attrape le cancer, un homme impie attrape le cancer. Un homme juste devient prospère, un homme impie devient prospère. Et qui n'a pas fait cette observation ? Ce qui arrive à l'un, arrive à l'autre. Et tout ça est encore futile.

Alors j'ai loué la gaieté, parce qu'il n'y a rien de meilleur pour l'homme sous le soleil (8:15 VKJF)

Voici de nouveau la philosophie et le raisonnement humains. C'est bien d'être gai, parce qu'il n'y a rien de meilleur pour l'homme sous le soleil ! Et c'est probablement vrai ! Sous le soleil, l'homme vit une vie très superficielle ; il vit à un niveau très superficiel.

Il n'y a rien de meilleur sous le soleil sinon de manger, de boire et de se réjouir. (8:15)

C'est tout ce que la vie vous offre. Et vous faites bien d'en jouir au maximum, parce que dans un moment ce sera la fournaise. Alors profitez maintenant de Cette vie sous le soleil.

C'est là ce qui doit l'accompagner dans son travail, pendant les jours de la vie que Dieu lui donne sous le soleil. (8:15)

Vous faites bien de jouir maintenant de ce que vous avez, parce que, plus tard, ça va être dur dur.

Lorsque j'ai pris à cœur de connaître la sagesse et de voir le souci que l'on se fait sur la terre – car les yeux de l'homme ne voient le sommeil ni de jour ni de nuit –,

J'ai vu toute l'œuvre de Dieu. Eh bien ! l'homme ne peut pas trouver l'œuvre qui se fait sous le soleil ; ce que l'homme cherche avec peine, il ne le trouvera pas ; et même si le sage prétend connaître, il ne peut pas trouver. (8:16-17)

L'homme ne peut pas découvrir l'œuvre de Dieu même s'il la recherche.

Chapitre 9

Tout cela je l'ai pris à cœur et voici ce que j'ai éprouvé, c'est que les justes, les sages et leurs labeurs sont dans la main de Dieu, et l'amour aussi bien que la haine ; l'homme n'en sait rien ; tout peut être envisagé.

Tout arrive également à tous : même sort pour le juste et pour le méchant, pour celui qui est bon et pur et pour celui qui est impur, pour celui qui offre un sacrifice et pour celui qui n'offre point de sacrifice ; il en est du bon comme du pécheur, de celui qui prête serment comme de celui qui craint le serment.

Voici un mal parmi tout ce qui se fait sous le soleil ; c'est qu'il y a pour tous un même sort ; et, aussi, le cœur des humains est rempli de mal, et la démente est dans leur cœur pendant leur vie ; après quoi, (ils vont) chez les morts. (9:1-3)

La même chose arrive donc à tout le monde – qu'ils soient bons ou mauvais, ils meurent, qu'ils fassent des sacrifices ou pas, cela n'a pas d'importance. Nous allons tous mourir. Et pour Salomon, c'était quelque chose d'horrible. Si toute votre sagesse ne peut pas vous faire échapper à la mort, si toute votre richesse ne peut pas vous faire échapper à la mort... Tout comme le pauvre le riche doit mourir. Tout comme l'insensé le sage doit mourir. Tous les hommes meurent.

La conclusion de cette sagesse humaine c'est que personne ne peut échapper à la mort, mais Jésus nous a montré comment échapper à la mort. Il a dit : « Quiconque vit et croit en Moi ne mourra jamais. » (Jean 11:26) Vous pouvez échapper à la mort en croyant en Jésus-Christ pendant notre vie. Mais l'esprit humain, la sagesse humaine ne peuvent pas vous procurer cela. Il faut une révélation divine. Et si vous abordez la vie sur le plan humain, si vous recherchez Dieu sur le plan humain, vous n'y arriverez jamais. Dieu doit Se révéler à vous par Son Esprit, et Il S'est révélé par Sa Parole. « Et voici le témoignage : Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est en Son Fils. Celui qui a le Fils a la vie. » (1 Jean 5:11-12) « Quiconque vit et croit en Moi ne mourra jamais.. » a dit Jésus.

En effet, celui qui est associé à tous les vivants peut avoir confiance, et même un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort. (9:4)

Je suppose.

Les vivants, en effet, savent qu'ils mourront ; mais les morts ne savent rien et pour eux il n'y a plus de salaire, puisque leur souvenir est oublié. (9:5)

Ceux qui enseignent la destruction immédiate de l'âme se servent de ce verset comme preuve scripturaire. Le livre de l'Ecclésiaste est un livre qui traite de la raison humaine, de l'intellect humain sans Dieu. Ils prennent ce verset pour prouver la destruction de l'âme : « Les vivants savent qu'ils mourront ; mais les morts ne savent rien et pour eux il n'y a plus de salaire, puisque leur souvenir est oublié. » Ils utilisent aussi un autre verset comme preuve et nous le verrons bientôt.

Jésus nous parle d'un homme riche qui vivait chaque jour dans le luxe, et d'un pauvre homme qui était déposé chaque jour à sa porte. Il était couvert de plaies et mendiait les miettes qui tombaient de la table du riche. Le pauvre homme mourut et fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. L'homme riche aussi mourut, et lorsqu'il fut en enfer, dans son tourment il leva les yeux et dit : Père Abraham, aie pitié de moi et envoie Lazare tremper son doigt dans de l'eau pour me rafraîchir la langue, car je suis tourmenté par cette chaleur. » Abraham lui répondit : « Mon fils, souviens-toi que pendant ta vie tu as eu de bonnes choses. » Ce que Jésus voulait dire, c'est qu'après la mort la conscience existe toujours.

C'est selon la raison et de la compréhension humaine que Salomon dit : « Les morts ne savent rien. » Cet homme riche était conscient que sa langue le tourmentait, il connaissait Lazare, et il se souvenait qu'il avait des frères sur la terre qui vivaient une vie de péché. Il pouvait se rappeler sa propre vie de péché. Vous devez bien sûr décider si vous allez accepter la Parole de Jésus-Christ ou celle de Salomon qui a régressé et qui essaie de trouver un sens et un but à la vie sous le soleil sans Dieu. Il ne faut pas prendre le livre de l'Ecclésiaste comme une doctrine à suivre. Il vaut mieux se fier aux Paroles de Christ. Il en savait certainement plus que Salomon dans sa situation de régression.

Leur amour, leur haine et leur jalousie [ces sentiments qu'ils ont manifestés] ont déjà péri [sont déjà oubliés] ; et ils n'auront plus jamais aucune part à tout ce qui se fait sous le soleil. (9:6)

Ils sont fini. Leur vie est terminée. C'est la fin !

Va, mange avec joie ton pain, et bois de bon cœur ton vin ; car Dieu a déjà agréé tes œuvres.

Qu'en tout temps tes vêtements soient blancs, et que l'huile ne manque pas sur ta tête.

Jouis de la vie avec la femme que tu aimes, pendant tous les jours de la vaine existence que Dieu t'a donnés sous le soleil, pendant tous tes jours de vanité ; car c'est ta part dans la vie au milieu de la peine que tu te donnes sous le soleil. (9:7-9)

C'est tout ce que tu auras, alors profite-en ! C'est ça la vie !

Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le ; car il n'y a ni activité, ni raison, ni science, ni sagesse dans le séjour des morts où tu vas. (9:10)

Voilà le second verset qu'ils utilisent comme preuve : « car il n'y a ni activité, ni raison, ni science, ni sagesse, là où tu vas. » Mais ce n'est pas ce que Jésus a dit.

J'ai encore vu sous le soleil que la course n'est pas au plus agiles, ni la guerre aux plus vaillants, ni le pain aux plus sages, ni la richesse aux plus intelligents, ni la faveur aux plus savants, car les circonstances bonnes ou mauvaises surviennent pour eux tous. (9:11)

La vie n'a aucun but. Il n'y a personne pour nous guider. Elle n'est qu'affaire de temps et de chance. Voilà sa conclusion. Mais ce n'est pas une doctrine scripturaire. C'est seulement la conclusion que Salomon tire de sa façon de voir les choses. Peu importe que vous soyez vif ou lent, faible ou fort, sage ou insensé, la vie n'est qu'une histoire de temps et de chance.

L'homme ne connaît pas plus son heure que les poissons qui sont pris au filet néfaste, ou que les oiseaux qui sont pris au piège ; comme eux, les humains sont enlacés à l'heure néfaste qui s'abat sur eux tout à coup.

J'ai aussi vu sous le soleil cet (exemple de) sagesse qui m'a paru remarquable. (9:12-13)

C'est ce que Salomon a observé. Et cela lui semble être remarquable.

(Il y avait) une petite ville, avec peu d'hommes ; un roi puissant marcha sur elle, l'investit et construisit contre elle de vastes retranchements.

Il s'y trouvait un homme pauvre et sage qui aurait pu délivrer la ville par sa sagesse. Et personne ne s'est souvenu de cet homme pauvre.

J'ai dit : La sagesse vaut mieux que la vaillance. Cependant la sagesse du pauvre est méprisée, et ses paroles ne sont point écoutées.

Les paroles des sages écoutées dans le calme valent mieux que le cri de celui qui domine parmi les insensés.

La sagesse vaut mieux que les armes de combat ; mais un seul pécheur anéantit beaucoup de bien. (9:14-18)

C'est la conclusion qu'il tire après avoir observé qu'une ville aurait pu être sauvée par un homme sage.

Chapitre 10

Les mouches mortes infectent et font fermenter l'huile du parfumeur ; un peu de folie l'emporte sur la sagesse et sur la gloire. (10:1)

Il y a des hommes qui ne devraient pas faire des choses insensées. Malheureusement, des hommes qui sont parfois même Présidents ou Vice-Présidents font partie de ces clubs où ils se déguisent et font la fête pour se distraire entre eux. Ils devraient être plus intelligents, mais, de toute évidence, ils ne le sont pas. Donc, comme les mouches mortes infectent l'huile du parfumeur, un peu de folie l'emporte sur la sagesse et la gloire. Autrement dit : un peu de folie dégrade la vie d'un homme sage.

Le cœur de l'homme sage est à sa main droite, (10:2 VKJF)

Il est tragique de voir des hommes sages faire de telles sottises. Je suis stupéfait de voir les choses stupides que les hommes sages et les leaders peuvent faire.

Quand nous étions gosses, nous avions nos petits clubs avec leurs serments secrets, leurs initiations et leurs mots de passe. C'est fantastique quand vous êtes un petit garçon et que vous vivez dans un monde fantasque. Mais lorsque vous vieillissez et que vous en êtes toujours à ces clubs secrets avec leur mots de passe et leur poignée de main secrète, leurs petits costumes et leurs chapeaux spéciaux, vous n'avez pas vraiment grandi, et ça, c'est un problème !

Paul dit : « Lorsque j'étais enfant, je pensais comme un enfant, je parlais comme un enfant et j'agissais comme un enfant. Lorsque je suis devenu homme, j'ai aboli ce qui était de l'enfant. » (1 Corinthiens 13:11) Quand vous vieillissez, il est temps d'abolir ces choses. Mais certaines personnes ne grandissent jamais. Elles s'exposent donc au ridicule parce que la presse le révélera. « Le cœur de l'homme sage est à sa main droite, »

et le cœur de l'insensé à sa gauche. (10:2)

Je ne sais pas si c'est très scientifique. Je ne sais pas ce qu'il veut dire.

Quand l'insensé marche dans un chemin, le sens lui manque, et il dit de chacun : Voilà un insensé ! (10:3)

Quand vous êtes un insensé, cela se voit. Vous l'exprimez par vos paroles.

Si l'esprit de celui qui domine s'élève contre toi, ne quitte pas ta place ; car le calme évite de grands péchés. (10:4)

Il vaut bien mieux céder sur un point que de s'y accrocher. Si nous voulions apprendre à céder, nous pourrions éviter de gros problèmes. Nous pourrions arrêter de grosses disputes. Parfois cela pourrait même nous sauver la vie. Il y a de vrais imbéciles dans le monde. Et un tas de gens ont été tués parce qu'ils ont insisté sur leurs droits. Vous pouvez insister sur votre droit et vous faire descendre. « Céder peut éviter de graves problèmes. » Cédez ! Qu'est-ce que ça peut faire qu'il y ait cinq ou six poissons dans ce panier ? On provoque parfois des disputes sur des détails aussi anodins. On se fâche. On ne se parle plus pendant un jour ou deux, parce qu'il y en avait cinq ! « Non ! Six ! » « Non, cinq ! » Peut-être qu'il y en avait cinq... Cédez ! Pourquoi vous disputer ? C'est trop bête de se disputer pour quelque chose comme ça. Céder peut éviter de graves offenses. C'est un bon conseil.

Il est un malheur que j'ai vu sous le soleil, comme une inadvertance échappée à celui qui gouverne :

la sottise est placée aux postes très élevés, et des riches sont assis dans l'abaissement.

J'ai vu des esclaves sur des chevaux, et des princes marcher à pied comme des esclaves. (10:5-7)

Parfois il y a des incohérences de ce genre.

Celui qui creuse une fosse y tombera, celui qui fait une brèche dans une clôture sera mordu par un serpent. (10:8)

On mettait une clôture pour empêcher les serpents de rentrer. Si vous brisez la clôture, un serpent vous mordra. Si vous creusez une fosse, vous tomberez dedans. Ce sont des sortes de proverbes.

Celui qui remue des pierres en sera blessé, celui qui fend du bois court un risque.

Si le fer est émoussé et qu'on n'en ai pas aiguisé le tranchant, on devra redoubler de vigueur ; mais la sagesse a l'avantage du succès. (10:9-10)

Si vous essayez de couper du bois avec un fer émoussé, avec une hache émoussée, il vous faudra plus de force. Aiguissez-là, ce sera plus facile. Simple bon sens !

*Assurément le serpent mordra n'étant pas charmé ; et le bavard ne vaut pas mieux.
(10:11)*

Il mordra aussi.

Les paroles de la bouche du sage (sont pleines de) grâce ; mais les lèvres de l'insensé causent sa perte.

Le début des paroles de sa bouche est une sottise, et la fin de son discours est de la démence malfaisante.

L'insensé multiplie les paroles. L'homme ne sait pas ce qui arrivera, et qui lui annoncera ce qui arrivera après lui ? (10:12-14)

Nous ne connaissons pas l'avenir. Pourtant les gens parle avec beaucoup de confiance du futur. Nous ne savons pas ce qui va arriver, nous ne savons pas ce que l'avenir nous réserve.

Le travail de l'insensé le fatigue, parce qu'il ne sait pas aller à la ville.

Malheur à toi, pays dont le roi est un jeune garçon, et dont les ministres mangent dès le matin. (10:15-16)

Ils ont bu toute la nuit, alors le matin ils mangent.

Heureux toi, pays dont le roi est un fils de noble, et dont les ministres mangent au temps convenable, pour (prendre) des forces, et sans beuveries !

Avec deux (mains) paresseuses la charpente s'affaisse, (10:17-18)

Vous qui travaillez dans le bâtiment, vous pourriez décider d'inscrire cela au-dessus des poutres pour vos ouvriers.

avec deux mains lâches, la maison a des gouttières.

*On fait des repas pour se divertir, le vin rend la vie joyeuse, et l'argent répond à tout.
(10:18-19)*

Mon épouse pense que c'est une vérité biblique ! Mais je vous ai expliqué que Salomon parle ici avec la sagesse du monde. Le monde pense que l'argent est le remède à tous les maux, qu'il est la réponse à tous les problèmes.

Ne maudis pas un roi, même dans ta pensée, et dans ta chambre à coucher ne maudis pas un riche ; car l'oiseau du ciel en emporterait l'écho, la gent ailée redirait ce que tu as dit. (10:20)

Vous dites quelque chose en confidence à quelqu'un, en pensant que ça n'ira pas plus loin. Mais il n'est pas rare que cette confidence arrive jusqu'à la personne concernée. Elle vous appelle pour vous dire : « As-tu dit... ? » Ou bien : « Qu'est-ce que tu as voulu dire en disant... ? » Il vaut mieux ne rien dire aux oiseaux ! C'est de là que vient la phrase : « Un petit oiseau m'a dit... »

Chapitre 11

Jette ton pain à la surface des eaux, car avec le temps tu le retrouveras ;

donne une part à sept et même à huit, car tu ne sais pas quel malheur peut arriver sur la terre. (11:1-2)

Tu ne sais pas quand tu auras des problèmes, sois donc généreux. Donne une part à sept ou à huit personnes, parce qu'il se peut que, toi aussi, un jour, tu aies besoin d'aide.

Quand les nuages sont gonflés de pluie, ils la déversent sur la terre ; et si un arbre tombe, vers le sud ou vers le nord, c'est à la place où l'arbre tombera qu'il restera.

Qui observe le vent ne sèmera point, qui fixe les regards sur les nuages ne moissonnera pas.

Comme tu ne connais point le mouvement du vent, ni l'embryon dans le ventre de la femme enceinte, tu ne connais pas non plu l'œuvre de Dieu qui fait tout. (11:3-5)

Il y a des choses que nous ne comprenons pas : comment grandit l'embryon dans le sein d'une femme, le mouvement du vent... Jésus a dit : « Le vent souffle où il veut et tu en entends le bruit, mais tu ne sais d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de celui qui est né de l'Esprit. » (Jean 3:8) De même nous ne connaissons pas l'œuvre de Dieu qui fait tout.

Dès le matin sème ta semence, et le soir ne laisse pas reposer ta main ; car tu ne sais point ce qui réussira, ceci ou cela, ou si l'un et l'autre sont également bons.

La lumière est douce, et c'est bon pour les yeux de voir le soleil.

Si donc un homme vit beaucoup d'années, qu'il se réjouisse en elles toutes, et qu'il se rappelle que les jours de ténèbres seront nombreux ; tout ce qui arrive est vanité. (11:6-8)

Vous pouvez vivre longtemps, mais rappelez-vous, vous allez être mort pendant bien plus longtemps encore. Si vous vivez jusqu'à 105 ans, mais ceux qui vivaient en 547 vivaient même jusqu'à 680 ans. Depuis, ils sont morts, et ça fait bien plus longtemps. C'est ce qu'il dit : vous pouvez vivre longtemps, mais vous serez dans les ténèbres encore bien plus longtemps. Ici, de nouveau, il s'agit de la vie sous le soleil.

Jeune homme, réjouis-toi pendant ton adolescence, que ton cœur te rende heureux pendant les jours de ta jeunesse, marche dans les voies de ton cœur et selon les regards de tes yeux ; (11:9)

Mauvais conseil.

Mais sache que pour tout cela Dieu te fera venir en jugement. (11:9)

Fais ce que tu veux, mais rappelle-toi : Dieu te jugera.

C'est pourquoi, ôte le chagrin de ton cœur, et éloigne le mal de ta chair ; car l'enfance et l'adolescence sont vanité. (11:10)

Vieux trop tôt, intelligent trop tard. Quelqu'un a dit : « Quel dommage que la jeunesse doive être gaspillée par les jeunes. » Imaginez tout ce que vous pourriez faire avec l'expérience et les avantages que vous avez maintenant dans la vie, si vous pouviez devenir jeune à nouveau ! Si vous pouviez de nouveau être un adolescent à l'université avec toute la connaissance et la science qui sont disponibles aujourd'hui ! Je me souviens de tout le temps que j'ai perdu. Je pense à toutes les occasions d'apprendre que j'ai eues et dont je n'ai pas profité. C'est fou ! Mais je n'ai vraiment décidé d'apprendre que lorsque j'étais à l'université. Et même alors, quand je repense à mes années de collège, je me dis : « Comme c'était ridicule de me vanter de n'avoir jamais emporté à la maison un seul livre pour étudier, pendant toutes mes années de collège ! » Oh, bien sûr, mes notes étaient assez bonnes pour me permettre d'aller à l'université, mais j'aurais pu apprendre tellement plus ! J'ai gâché mon adolescence de bien des manières. Mais que faire ? On ne peut pas revenir en arrière.

Chapitre 12

Mais souviens-toi de ton créateur pendant les jours de ta jeunesse, (12:1)

La plupart des conversions se font au moment de l'adolescence. 78% des décisions pour Jésus-Christ sont prises pendant l'adolescence. C'est pourquoi cette injonction est si importante : « Souviens-toi de ton Créateur pendant les jours de ta jeunesse, »

*avant que les jours du malheur viennent, et que les années soient proches, dont tu diras :
Je n'y trouve aucun agrément ; (12:1)*

N'attendez pas d'être vieux pour servir le Seigneur, pour donner votre vie à Jésus-Christ. Engagez-vous pour Lui pendant que vous êtes jeune, avant que ne viennent les jours mauvais où vous direz : « Oh la la ! La vie n'est plus agréable. » Puis, Salomon nous donne maintenant une description pittoresque du vieil âge.

*avant que s'obscurcissent le soleil et la lumière, la lune et les étoiles, et que les nuages
reviennent après la pluie. (12:2)*

Lorsque vous vieillissez, vous commencez à utiliser des ampoules plus fortes. Je suis devenu conscient que j'avais besoin de lunettes quand la lumière n'était plus assez forte et que j'ai dû en augmenter l'intensité pour pouvoir lire. Quand on vieillit, les lumières s'obscurcissent. Les muscles de vos yeux ne se contractent plus aussi bien pour ajuster. Vos avez besoin de plus de lumière pour pouvoir lire. Souvenez-vous en ! Quand les années s'accumulent, nous sommes à l'autre bout du rouleau.

Ce jour-là les gardiens de la maison tremblent, (12:3)

Les paralysies dûes à l'âge commencent à vous faire trembler ; vos genoux et vos jambes tremblent. Votre démarche devient hésitante. Votre écriture n'est plus aussi nette. « Les gardiens de la maison tremblent. »

les hommes vaillants se courbent, (12:3)

Vous commencez à vous pencher en avant. Les meules ce sont vos dents,

*Celles qui doivent moudre s'arrêtent parce qu'elles sont devenues peu nombreuses,
(12:3)*

Bien sûr, à cette époque ils n'avaient pas de dents de rechange !

Ceux qui regardent par les fenêtres sont obscurcis, (12:3)

Il parle de vos yeux, le fenêtres de votre corps. Vous commencez à devenir aveugle.

les deux battants (de la porte) se ferment sur la rue quand s'abaisse le bruit de la meule, on se lève au chant de l'oiseau, toutes les chanteuses s'affaiblissent, (12:4)

Vous entendez mal, même les chansons : Quelle triste perspective ! Vous commencez à vous réveiller tôt le matin, au premier chant d'oiseau. Vous ne dormez plus aussi longtemps ; vous n'avez pas besoin d'autant de sommeil.

on craint ce qui est élevé, (12:5)

Vous commencez à avoir des tas de craintes.

on a des terreurs en chemin, l'amandier fleurit, la sauterelle devient pesante, (12:5)

Oh, une sauterelle ! Qu'est-ce que je fait ?

Il y a quelque temps, je visitais un de nos membres dans une des maisons de retraite locales, et j'étais sur le point de partir. Lorsque j'arrivai près de l'ascenseur, au six-septième étage, une petite dame se précipita vers moi en criant : A l'aide ! À l'aide ! Je lui demandai :

« Qu'est-ce qui se passe, Madame ? »

« Un homme est entré dans ma chambre. Je ne l'avais pas invité et il est entré dans ma chambre. Il est toujours là, et je ne peux pas l'en faire sortir. »

« Je vais aller le faire sortir ! »

Et comme c'était une petite dame agée, je pensai qu'il devait s'agir d'un petit homme âgé, et que je n'aurais aucun problème. Je retournai avec elle dans sa chambre, prêt à manifester mon autorité pour faire sortir le visiteur indésirable : « Que faites-vous dans cette chambre ? » J'ai regardé et j'ai dit : « Je ne vois personne, Madame ! » Elle me répondit : « Il est entré par la fenêtre en volant. Il a atterri là, sur le lavabo. Et il me fixe depuis un bon moment. »

Même une sauterelle peut devenir un fardeau. Ou une mouche.

et le désir manquera ; parce que l'homme s'en va vers sa dernière demeure, et ceux qui mènent deuil parcourent les rues [VKJF] ;

avant que le cordon d'argent se détache, que le globe d'or se casse, que la jarre se brise sur la source, et que la roue se casse sur la citerne ;

avant que la poussière retourne à la terre, comme elle y était, et que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné.

Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste, tout est vanité. (12:5-8)

Tu es arrivé au bout de ton chemin. C'est fini. Les pleureuses sont déjà dans la rue. Le vase a été brisé à la fontaine. C'est la fin. Et la vie ? Ce n'est que vanité des vanités. Ton corps retourne à la poussière. Et ton esprit retourne à Dieu qui l'a donné. Tout n'était que vanité.

C'est ça la vie sans Dieu ! Et si vous vivez sans Dieu, ce sera aussi votre expérience. Vous ne pouvez pas y échapper. Sans Dieu, sans servir Dieu, la vie n'a aucun sens. Il n'y a rien qui vaille la peine. Tout n'est que vanité et poursuite du vent.

Outre que l'Ecclésiaste fut un sage, il a encore enseigné la connaissance au peuple ; il a écouté, sondé, mis en ordre un grand nombre de proverbes.

L'Ecclésiaste a tâché de trouver des paroles agréables ; transcrites exactement, ce sont des paroles véridiques.

Les paroles des sages sont comme des aiguillons ; les auteurs de recueils sont comme des clous plantés. C'est le don d'un seul pasteur.

Du reste, mon fils, tires-en instruction ; on ne finirait point de faire un grand nombre de livres, et beaucoup d'étude est une fatigue pour le corps. (12:9-12)

Quand j'étais à l'école, j'avais posté ce verset dans ma chambre.

Écoutons la conclusion de tout le discours : (12:13)

La voici :

Crains Dieu et observe ses commandements. C'est là tout l'homme.

car Dieu fera passer toute œuvre en jugement, au sujet de tout ce qui est caché, soit bien, soit mal. (12:13-14)

Et voilà ! La meilleure manière de vivre est de craindre Dieu, et de garder Ses commandements. Parce qu'un jour, Dieu va juger toute œuvre, bonne ou mauvaise, et même ce qui a été fait en secret.

Levons-nous.

Je prie que le Seigneur vous permette de marcher plus près de Lui. Que vous commenciez à voir la vie avec une perspective divine. Que votre expérience ne soit pas simplement la vie selon la chair et dénuée de sens, sous le soleil, mais que vous commenciez à goûter la vie riche et bienfaisante dans le Fils, selon l'Esprit. Que Dieu vous guide par Son Esprit dans cette vie pleine et riche en Jésus-Christ qu'Il veut que vous connaissiez. Que vous puissiez commencer à expérimenter la vie abondante dont Jésus nous a parlé et qu'Il est venu nous apporter. Que la main du Seigneur soit sur vous cette semaine, et que vous marchiez avec Lui dans l'amour.

An nom de Jésus.